46º ANNEE - Nº 16.076

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

VENDREDI 7 JUILLET 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. TÉLÉPHONE De 8 h à 20 haures, nº 82.
De 20 h. à 5 baures, nº 86. PARIS, 8, boulevard des Capucines TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

Le plus Grand Péril

Je me garderai bien de prophétiser sur la fin probable de la guerre. J'enregistre avec joie les symptômes heureux de l'affaiblissement de nos ennemis et l'accroissement progressif des forces alliées. Mais si certaine que soit notre victoire, elle est loin d'être encore acquise. Il faut s'attendre à une résistance désespérée de l'Al tendre à une résistance désespérée de l'Allemagne. Elle sait, comme nous, l'importance décisive de la partie engagée. Elle luttera, elle aussi, jusqu'au bout.

Néanmoins, comme nous voulons la victoire, comme nous l'aurons, il faut d'ores et déi an exemple le sa différent le le déi à ne exemple le sa différent le le de différent le le de différent le le de de de le de de le de de le de de le d

et déjà en examiner les conditions nécessaires. L'autre jour, dans une réunion in-time en l'honneur de M. Stead, directeur de la politique étrangère du *Times*, notre éminent confrère nous faisait entendre à eminent confrere nous faisait entendre à cet égard de sages conseils dont tous les citoyens, dans notre démocratie, devraient faire leur profit. « Ne nous laissons pas surprendre par la victoire, disait-il en substance, comme Lous nous sommes laissés surprendre par la guerre. Un moment viendra où l'Allemagne, se sentant perdue, lèvere des bres surplients. Companded. lèvera des bras suppliants : « Camarades ! Camarades ! ». Elle escomptera notre sensibilité, elle essaiera de nous apitoyer pour obtenir le maximum d'avantages. Ce sera le moment de nous méfier. Il faudra que des la demanda d'armistica les alliés. dès la demande d'armistice, les alliés, après un concert préalable, sans hésitation, déclarent : « Voici nos conditions ! »

Quelles seront ces conditions ? La plupart de nos concitoyens regardent seulciment vers nos frontières. La Belgique rétablis dens consistents.

tablie dans son intégrité territoriale, dans son indépendance nationale, indemnisée de ses pertes, l'Alsace-Lorraine rendue à la France, les voici satisfaits. Si nous allions jusqu'à la rive gauche du Rhin, leurs plus ambitieuses espérances seraient dépassées!

Eh bien! non! si la guerre actuelle ne nous apportait pas d'autres sanctions, nous serions vaincus, malgré notre apparente victoire, vaincus irrémédiablement, et cette fois sans revanche possible. C'est ce que démontrait M. Stead, avec l'auto-rité d'un homme qui connaît à fond l'Europe et le monde; c'est ce que confirmait avec son ardent patriotisme l'abbé Wetterlé, c'est ce qui angoissait le savant professeur de sociologie du Collège de France, M. Izoulet. Le plus redoutable péril pour nous, d'abord, mais aussi pour nos alliée et même pour les peutes c'est une alliés et même pour les neutres, c'est une Allemagne sortant de la guerre plus puis-sante; c'est l'organisation, au centre de l'Europe, d'un vaste empire de proie do-miné par la Prusse, qui engloberait l'Autriche-Hongrie, plierait sous son joug les Etats balkaniques et la Turquie, et de Hambourg par Sofia, Constantinople, s'ou-vrirait par Bagdad les plus grandes routes

C'est le rêve pangermaniste tel que l'ont avoué les écrivains les plus autorisés de l'Allemagne. Sans doute ils espéraient aussi s'établir à Anvers, nous ravir encore quelques provinces. Mais qu'importe aient du renoncer à une faible partie de leur plan s'ils en ont réalisé l'essentiel? Ils seraient, en ce cas, les véritables vainqueurs. Dans dix ans ils auraient accumulé une puissance irrésistible. Voyez comme en deux ans l'Allemagne a réussi à galvaniser l'Autriche décrépite et la Turquie déliquescente. Et songez ce que ferait du bloc formidable des empires centraux son génie d'organisation. Si nous avons du payer si chèrement la victoire prochaine, comment résisterions-nous à l'agression plus formidable que préparepaient nos insatiables ennemis? Epargnons à nos fils l'horreur de la guerre que nous avons du subir, et pour l'avenir de l'humanité préparons les conditions de la paix future, cassons définitivement les reins à la bête de proie.

Charles CHAUMET.

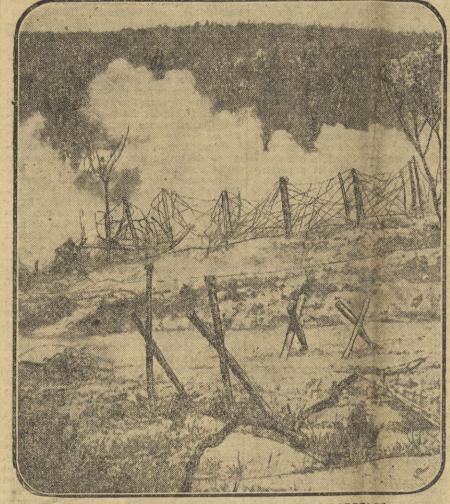
Ils se connaissent!

Du Corrière della Sera :

"Parmi les papiers des prisonnièrs au-trichiens, on avait trouvé une curieuse légende imprimée qui, évidemment, devait être très répandue dans l'armée autrichienne. Cette légende montre quelle juste idée on se fait en Autriche des menées envahissantes de l'empereur d'Allemagne. La voici en quelques mots :

" Les chess des grandes puissances, fa-» tigués de la guerre, envoyèrent des am-» bassadeurs au paradis pour chercher des » médiateurs en vue de la paix; les am-» bassadeurs sollicitèrent successivement » saint Pierre et Moïse et Jésus-Christ luin même, mais tous déclinèrent l'invitantion. Alors les ambassadeurs eurent re-» cours à Dieu le Père qui répondit : « Je » ne puis laisser mon trone pour un seul " moment, sans quoi l'empereur Guillau-" mc s'en emparerait immédiatement. "

SUR LE FRONT ITALIEN



DESTRUCTION D'UN RESEAU DE FILS DE FER BARBELES

Photo d'EXCELSIOR

La Fermeture des Cafés

On sait que M. Malvy vient d'envoyer | rités municipales. des instructions formelles pour que tous les débits et cafés soient fermés en province à dix heures, à Paris à dix heures et demie. La raison de cette mesure? Sur plusieurs points de la France, les limonadiers avaient invoqué le changement de l'heure légale et son avance pour réclamer le droit de fermer un peu plus tard leurs devantures. Ils avaient été écoutés.

M. Malvy n'entend pas de cette oreille. Il ne veut pas que la modification des horaires consacre le droit à la consommation tardive. La Ligue antialcoolique le guette et lui met aux doigts la plume de l'exécuteur des hautes œuvres sociales. Et puis j'imagine que le scuci d'économiser le luminaire a dû entrer en ligne de | de plus? Les régions éloignées du théâcompte dans la décision ministérielle.

Il y aura sinon des pleurs, du moins des grincements de dents. Les Syndicats de limonadiers pratiquent la contre-attaque. Si tous les commerçants mettaient à défendre leurs intérêts le quart de l'énergie et de la ténacité de cette corporation, la reprise des affaires ne serait pas une vaine formule! Le monde des boissons va réclamer évidemment contre le privilège des cafés-concerts et des théâtres, qui pourront débiter les bocks et les petits verres de l'entr'acte après la fermeture légale sans encourir les foudres des auto-

D'autre part, on ne peut interdire «la limonade » aux théâtres sans leur porter un rude coup, et même provoquer la fermeture de certains. Ce serait jeter sur le pavé tout un petit monde intéressant, et aussi les artistes dont tout le monde demande le concours gracieux, mais qui ne sauraient vivre cependant de l'air du temps et de leur apostolat..

Et puis pourquoi cette distinction entre Paris et la province au point de vue de l'heure de la fermeture? Paris en principe se couche de bonne heure à cause des zeppelins. Il éteint ses lumières et s'endort à la nuit, toujours en principe. Pourquoi lui donner une demi-heure de tentations tre de la guerre n'ont pas les mêmes raisons pour se voiler la face. On ne voit donc pas le motif de coucher la province à dix heures et Paris à dix heures

Je ne serais pas étonné qu'à la prochaine réunion des maires des grandes villes de France à Paris, la question ne fût posée à M. Malvy. Les intentions du ministre sont pures, évidemment; mais Paris centralisateur ne peut prétendre à centraliser l'alcoolisme et le dédain des économies de luminaire!

LA REVANCHE DU CLAIRON

l'existence de Jérôme Fatalot, clairon à la 3e compagnie du 95e bataillon de chas-seurs. Et si, depuis deux mois, Fatalot ne s'était pas suicidé, c'est parce que le vin, sa seule consolation, ne coûtait plus que seize sous le litre dans ce nouveau canton-

nement où le bataillon allait au repos.
Voici ce qui s'était passé : Fatalot, prétextant des rhumatismes, avait réussi à se faire exempter de la douche obligatoire que les chasseurs devaient prendre à leur retour des tranchées. Aussi, chaque quinzaine, durant que ses camarades barbotaient dans l'eau équivoque des trente baquets alignés sous un appentis de l'usine Rechard, voyait-on Fatalot attablé tantôt chez la mère Peudecœur, à l'enseigne du Lion-d'Or, tantôt à la buvette du père Mallet, où il y avait un phonographe. Un certain jour, à la visite, le major ne voulut rien entendre pour renouveler la dispense que Fatalot lui demandait... Après l'appel de trois heures, le clairon s'était donc acheminé vers le hangar aux baquets. Là, il essaya d'apitoyer son chef d'escouade, le caporal Malègue.

Tu as deux minutes pour te déshabil-ler! gronda ce dernier. Ensuite, ce sera deux crans, la lecture du livret et le conseil

Terrifié, Fatalot obéit. Restait la che-

mise... Il ne bougeait plus.

— Dis donc, là-bas, le beau brun?...

Qu'est-ce que tu attends pour nous montrer tes appas? lui cria le tambour Gaubert, qui gambadait, nu, en distribuant des bourrades facétieuses.

Les deux minutes étaient passées. Ma-lè ue arrivait, redoutable! Fatalot enleva

Il n'y eut qu'un hurlement de joie. Sur sa po trine apparaissait un immense tatouage qui représentait un coq entouré de cette inscription : Quand je chanterai, Fatalot n'aura plus la trouille.

Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé, larmoya le malheureux, éperdu. C'était un soir, à Paris, lorsque j'étais camelot ... Des copains m'en voulaient, rapport que j'avais refusé de me cogner avec des apaches. Ce maudit soir-là, ils me grisèrent avec du rhum, puis ils m'emportèrent chez un tatoueur qui fit ce travail pour deux francs. La trouille, je ne l'ai pas, moi! On aurait pu le voir, si le capitaine, jusqu'ici, n'avait pas eu besoin de moi au ravitaille-

ment... Mais je n'y suis plus!

Voilà comment Fatalot était devenu la risée de la compagnie. On ne l'appelait plus que La Trouille.

Quand le bataillon allait aux tranchées et passait à proximité d'une ferme où chantaient des coqs, dans chaque escouade on

-Eh! Jérôme... Le tien est donc en-

roué, qu'il ne leur répond pas? Fatalot, la mort dans l'âme, ne ripostait jamais. Une fois, pourtant, le caporal Privat l'entendit murmurer : « Sacré Malègue! tu me paieras ça, un jour ou l'autre. »

Le destin a de ces ironies. Une nuit, au cours d'une patrouille qu'ils faisaient en avant de leur tranchée, Malègue et Fatalot réussirent à enlever les trois hommes d'un poste d'écoute sur lequel ils étaient

Un chose empoisonnait absolument tombés. Trois jours après, les deux chas seurs, qui ne s'adressaient toujours pas la parole, furent convoqués devant la « ca-gna » du chef de bataillon.

— Mes amis, leur annonça le commandant L..., vous êtes cités à l'ordre de la division. Ce n'est pas tout. Je vous invite à dîner, ce soir, avec les officiers... Voilà qui va vous réconcilier, j'espère? Allons, serrez-vous la main...

- Excusez, mon commandant! répondit Fatalot les poings crispés. Il y a des choses

qu'on ne peut pas oublier!
... Le diner était terminé. Le visage empourpré, l'œil chaviré, Malègue remuait maintenant le café, qui venait de lui être servi. Fatalot, à l'extrémité de la table, racontait à deux lieutenants les péripéties de l'enlèvement du poste d'écoute.

- Faites donc circuler cette boîte de cigares, dit le commandant L... au capi-

A cet instant précis, un obus éclata de-vant la baraque, et Malègue profita de l'événement pour glisser cinq cigares dans sa poche. Personne n'avait vu son geste, sauf Fatalot, qui sourit comme le diable doit sourire.

On n'interrompt pas une bonne soirée parce qu'un obus de rien du tout est venu se casser dans le voisinage... Un lieutenant prit la parole :

- Mon commandant, Malègue sait des chansonnettes à mourir de rire. Voulezvous l'autoriser à chanter?

Malègue, qui exultait, se fit prier, mais son hésitation fut de courte durée. Il eut un succès considérable. La chanson du Scaphandrier enrhumé et celle du Chef de Gare de Mézidon, et celle du Crapouillot bouché, le caporal les détailla avec une irrésistible drôlerie. Il reprenait un peu haleine, lorsque le lieutenant G... s'écria :

— Et vous, Fatalot? J'ai entendu dire que vous aviez été prestidigitateur... Fai-

tes-nous donc quelques tours!

- Bien volontiers, mon lieutenant, répondit le clairon, qui n'attendait que cela. On battit des mains.

Je vous demande un instant, ajouta-

Il disparut. Au bout d'une minute, il re-

vint et commença - Mesdames, messieurs... Rien dans

mes poches, rien dans mes manches! Jo vais cependant avoir l'avantage de faire sortir de ce casque, qui est bien vide, di-vers objets de première nécessité. Une, deux, trois, quatre... Radagabatapa! N'ayez pas peur, ça n'éclate pas! D'abord, je fais sortir un jeu de cartes... le voici; puis, une pipe... la voici, également. Enfin, ça c'est plus fort, un camembert dans son écrin... Voyez, mesdames, voyez, mes-sieurs, le camembert est sorti! Les bravos crépitèrent.

- Maintenant, continua Fatalot, avec la permission spéciale du général Joffre, je vais faire quelque chose de plus difficile. Je prends la boîte de cigares... Tiens! mais où est-elle donc?

- Sur mes genoux, répondit le commandant. Je l'ai mise à l'abri pendant vos tours. Personne n'y a touché depuis que chacun de vous a eu son mégot.

Le clairon puisa dans la boîte, en sortit cinq cigares, et gouailla:

Mesdames, messieurs, je pose ces cigares dans cette assiette, je les couvre de ce mouchoir, je prononce ma formule magique Radagabatapa... et vous les retrouvez dans la poche de monsieur le caporal Malègue, qui est là-bas. Une, deux, trois... Passez, cigares!

Les officiers contemplaient toujours le mouchoir.

- Mon commandant, dit Fatalot, voulezvous vous donner la peine de tâter la poche droite de la culotte de Malègue? Blême, les épaules remontées, l'infor-

tuné se tassait sur son banc. En effet, ils y sont! lança le commandant. Je les tiens, regardez!

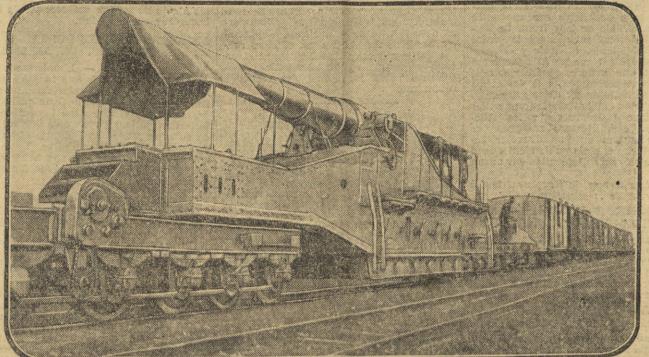
Et Fatalot se contenta de déclarer : -Le truc est cependant bien simple!

Franz TOUSSAINT.

Les Succès russes et italiens provoquent un grand Conseil de Guerre à Vienne

Rome, 6 juillet. — A Vienne, vient de se tenir un grand conseil de guerre au quel ont pris part les ministres des deux pays de la monarchie. On y a discuté la grave situation que créent à l'Autriche Hongrie les victoires russes et italiennes

LA NOUVELLE ARTILLERIE FRANÇAISE



UN DE NOS CANONS A LONGUE PORTES

Photo BRANGER

L'Aile droite de Broussiloff remporte une Victoire sur le Styr

5,000 Prisonniers

L'Aile gauche refoule toujours l'Ennemi. Au centre, les Russes entrent dans les Premières Lignes En Arménie, ils battent les Turcs

Paris, 6 juillet. — Les nouvelles arrivant du front russe sont excellentes elles aussi. Toutes les armées de nos alliés s'ébranlent, et le plan de la coalition anti- de Smorgone, nos éléments se sont emparation de la coalition anti- de Smorgone, nos éléments se sont emparation de la coalition antiaussi. Toutes les armées de nos alliés s'é-branlent, et le plan de la coalition anti-allemande dont parlait le général Joffre dans son ordre du jour à l'armée de Verdun paraît être en pleine exécution. Les laits viennent démontrer que l'unité d'action, la simultanéité des efforts en favorisent singulièrement la réussite, car, de toutes parts, les Russes avancent et pro-

Au sud du théâtre des opérations, l'aile gauche de Broussiloff avance à l'ouest de Kolomea. Les troupes de Letchitzky coupent la voie terrée qui, par le col de Jablo-nica, assurait les communications avec la Hengrie. La contre-attaque austro-alle-mande est maîtrisée près de Tlumacz, pendant que les colonnes russes s'avan-cent jusque sur les contreforts des Carpa-

L'aile droite de Broussiloff, qui avait du de replier assez sensiblement sous la pres-tion des renforts considérables qu'avait ion des renioris considerables qu'avait reçus von Linsingen, reprend sa marche en avant. Les Russes, il y a deux jours, infligeaient un sanglant échec aux Autri-phiens près d'Ugrinov. Hier, ils ont battu les Allemands à l'ouest de Kolki, ont fait 5,000 prisonniers et se sont emparés de la première ligne de tranchées dans la région ilu village de Touman. Une autre colonne ppérant au nord de la gare de Tcharlo-riisk, sur la rive occidentale du Styr, a pris d'assaut un élément puissamment forlifié de la position ennemie établie près du village de Vouka-Galouzyskaïa. Ce raid, l'il se poursuit, pourra menacer les com-munications allemandes et décider probablement de la bataille.

blement de la bataille.

Au centre, sur le front des armées du général Evert, se développe dans la région de Baranovitchi une activité du meilleur augure. Depuis le 3 juillet, on se battait au nord-est de la ville, près de Goroditche, et à l'est de la ville, sur les deux côtés de la route de Snov. Bataille heureuse pour nos alliés, qui avaient fait plusieurs milliers de prisonniers et s'étaient emparés du village d'Ekimovitchi.

rés du village d'Ekimovitchi. Les dernières nouvelles annoncent le progrès de l'artillerie russe, qui déjà canonne Baranovitchi, tenant sous son feu direct toutes les voies de communication de l'ennemi. Les Russes, qui ont déjà rom-pu deux des quatre lignes de tranchées allemandes, ont donc remporté un brillant

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Les Russes progressent de la Baltique aux Carpathes

Pétrograd, 5 juillet. Front occidental

'A rouest du STYR INFERIEUR et sur le front du PRIPET, entre le STYR et le STOKHOD, et plus loin au sud jusqu'à la région de la LIPA INFERIEURE, se livrent partout des combats très acharnés. Dans la région de VOULKA et de GA-LUUZYISKAIA lignes de fils de fer barbelés organisées

en fougasses. Dans un combat très acharné sur le STYR, à l'ouest de KOLKI, nous avons culbuté l'ennemi et fait plus de 5,000 prisonniers, dont 170 cfficiers; pris 3 canons et 17 mitrailleuss, 2 projecteurs et plusieurs milliers de fusils.

Dans ces combats, nos sapeurs et pontonniers ont prêté à nos troupes une aide toute particulière en progressant avec les éléments qui mènent le combat et en travaillant près de la ligne de feu.

Dans la région au nord de Zatourtzy, et près de Volia-Sadovoska, nos troupes se tent emperées de la promière ligne de

sont emparées de la première ligne de tranchées ennemies. Notre feu d'artillerie a arrêté une atta-

que ennemie sur SCHKLINE. Dans la région de la LIPA INFERIEU-

RE, l'ennemi a attaqué avec une ténacité extrême, mais sans résultats.

L'ennemi, qui avait franchi le STYR en amont de l'embouchure de la Lipa, près du village de PEREMEL, fut attaqué par nous et acculé à la rivière. Nous avons lait prisonniers à cet endroit 7 officiers, 257 soldats, et nous avons pris 2 mitrail-

leuses. Sur le front de la Galicie et sur les contreforts des Carpathes se déroulent des combats d'artillerie.

Notre aile gauche continue à refouler

Sur la voie de Kolomea à Delatyn, nous avons enlevé à la suite d'un combat le village de SADZAVKO. Dans un combat acharné à la baïonnette, nous avons fait prisonniers 9 officiers, environ 300 soldats et pris 2 mitrailleuses.

Dans le golfe de RIGA, un aéroplane ennemi qui avait jeté des bombes sur nos navires a été abattu par nos aviateurs. L'aviateur ennemi et son mécanicien ont été faits prisonniers.

A la suite d'un second combat entre nos néroplanes et ceux de l'adversaire, nous avons abattu un deuxième avion allemand, qui est tombé sur la côte.

Nous avons eu un avion abattu et avons perdu le sous-lieutenant aviateur Isvokoff et le mécanicien Nazaroff, qui sont morts

Dans la région de RIGA et DVINSK, les duels d'artillerie ont été plus intenses. Bans la région située au nord du bourg

rés de la position ennemie.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur la gare de MLODETCHNO.

A l'est de la BERESINA, nous avons abattu un aéroplane ennemi qui a pris feu et est tombé au sud-ouest de Volojine. Les aviateurs ont été faits prisonniers. Au nord et au sud de Baranovitchi, le

combat continue; nous nous sommes em-parés en maints endroits des éléments de première ligne de la défense de l'ennemi.

Front du Caucase A l'est de BAIBOURT, nos éléments, forçant la résistance acharnée de l'enne-mi, ont progressé et consolidé le terrain

Nous avons repoussé toutes les contreattaques turques.

NOS ALLIÉS PÉNÈTRENT dans les Premières Lignes de Hindenburg

Front occidental

Pétrograd, 5 juillet. — Dans la région de VOULKA-GALOUZYJSKA, les contre-attaques de l'ennemi lancées en formation massive ont été repoussées.

Au cours d'une de ces contre-attaques sur le village de KOSTIOWHOVKA, un de nos régiments ayant laissé l'adversai-re approcher à 100 pas, l'a contre-attaqué à son tour énergiquement.

Les avant-gardes ennemies ont été anéanties. Nous avons fait prisonniers 2 officiers et 257 soldats.

Suivant un rapport qui vient d'arriver, l'ennemi, opérant dans la région située sur la rive droite du DNIESTER, a été culbuté et mis en fuite. Au cours de cette action, nous nous sommes emparés d'un élément d'une position ennemie organisée à l'ouest de la ligne ISSOAKOFF-JIVAT-CHEFF et nous avons fait quelques centaines de prisonniers.

Dans le secteur de la ligne ferrée DA-LATYN-KOROSMOZO, nous nous som-mes emparés du bourg de MILOULITCHI-

Dans plusieurs secteurs de l'aile gauche du front de RIGA, nos troupes ont péné-tré dans la première ligne de tranchées ennemies, ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Les Allemands ont déclanché des contre-attaques, qui ont été repoussées avec l'appui de notre artillerie.

Dans la région au nord, au sud-est et à l'est de BARANOVITCHI, les com-bats continuent. Selon de nouveaux renseignements, une de nos divisions a fait prisonniers 1,000 soldats et 27 officiers.

Hier, des avions ennemis ont survolé Minsk et jeté trente et une bombes qui ont blessé trois hommes, sept femmes et

Front du Caucase

Nos éléments, s'avançant dans la région du HAUT-TSHOROK, ont fait des prisonniers et enlevé une grande quantit de fusils, de cartouches, de grenades et

UNE AUTRE VICTOIRE RUSSE SUR LE DNIESTER

Pétrograd, 6 juillet. — Les Russes ont coupé la ligne de chemin de fer de Korosmezo à Delatyn, et mis l'ennemi en déroute sur la rive droite du Priester. te sur la rive droite du Dniester.

La ligne de chemin de fer de Delatyn à Korosvezo est d'une importance excep-tionnelle, car c'est la voie qui, franchis-sant les Carpathes au col de Jablonica, relie Lemberg à la Hongrie et permettait Austro-Hongrois de faire venir des

L'ÉTAT-MAJOR RUSSE IMPOSE SA VOLONTÉ

Paris, 6 juillet. - Les Russes ont définitivement pris l'offensive sur une autre partie considérable de leur front. Le secteur choisi devient maintenant le centre même de la bataille. La lutte y est vio-lente. Il est évident que les Allemands appréhendent une avance générale sur le front russe et portent çà et là des coups brefs en une sorte de défensive active.

La marche du combat sur le front entier russe indique clairement que les Alle-mands sont complètement absorbés par l'effort qu'ils font en vue d'arrêter l'arance stratégique, mais qu'ils n'ont aucun olan précis en cours d'exécution sur aucun

En d'autres termes, la Russie est tout à

fait maîtresse de la situation. BROUSSILOFF JETTE DE NOUVEAUX RENFORTS

Pétrograd, 6 juillet. - Tout en résistant aux Allemands sur les points les plus avancés de la grande poussée, le général Broussiloff amène actuellement des forces afin d'exercer une forte pression sur la frontière austro-russe.

UNE CHARGE FORMIDABLE A LA BAIONNETTE

Pétrograd, 6 juillet. - Dans les récents combats qui se livrent autour de Loutsk, 65,000 hommes — deux corps d'armée russes — on chargé ensemble à la baïonnette, fait sans doute sans précédent dans les

annales de la guerre. Après une mêlée furieuse, sept régiments de cavalerie russe mirent en fuite le même nombre de régiments de cavalerie autrichienne, ce qui, en découvrant des colonnes en retraite, amena la capture de plusieurs mil-

liers de prisonniers et de canons. UN GAZ AUX EFFETS TERRIFIANTS

Turin, 6 juillet. — provenant de Pétrograd et dirigés vers l'Italie, par Londres, sont arrivés douze jeunes officiers triestins faits prisonniers par les Russes en Galicie. Ils racontent que l'offensive russe actuelle est d'une puissance terrible, et que les Russes obtiendront encore de grosseuccès.

großsucces.

Les Russes se servent d'une nouvelle grenade et surtout d'un gaz asphyxiant qui ont des effets terribles. C'est précisément sous la protection de ces nuages d'un gaz nouveau que fut commencée l'offensive de Broussiloff sur un front de 50 kilomètres. La particularité de ce nouveau gaz est qu'il n'existe pas d'antidote pour en atténuer ou en supprimer les effets; les masques ordinaires ne suffisent fets; les masques ordinaires ne suffisent pas. Il faut des casques spéciaux que seuls les Russes possèdent.

HINDENBURG SURPRIS PAR L'ATTAQUE DES RUSSES

Londres, 6 juillet. — On estime dans les milieux militaires les mieux renseignés, que l'attaque russe contre le marechal Hindenburg, près de Baranovitchi, au nord des marais de Pinsk, a complètement surpris les Allerands et a profon-

ment surpris les Allemands et a profon-dément troublé les mouvements.

Cette attaque a eu pour premier résul-tat d'obliger l'ennemi à transférer sur les points menacés des effectifs prélevés sur les troupes qui défendalent Loutsk; ce qui en reste lutte vainement contre les Russes qui cherchent à rompre leurs li-

Bref, les Allemands sont fortement re-tenus dans une sorte de demi-cercle, d'où ils ne peuvent se dégager que lentement.

HINDENBURG A PRÉPARÉ UNE DÉ-FENSIVE FORMIDABLE CONTRE KOUROPATKINE

Pétrograd, 6 juillet. — Des nouvelles arrivées de l'état-major annoncent que Hindenburg paraît avoir renoncé définiti-vement à ses tentatives de rompre le front russe, mais il organise une défensi-ve avec des moyens formidables. Ses troupes continuent à renforcer avec une fiévreuse activité leurs positions dans la région de Jacobstadt.

Les travaux qui étaient déjà en cours d'exécution sont achevés en grande hâte. L'ennemi construit des tranchées en ciment, défendues par dix et douze rangs d'obstacles et par des travaux de mines, et pourvues d'armes spéciales contre les attaques. Des travaux importants s'ac-complissent aussi dans les arrière-lignes allemandes. Probablement, l'ennemi a l'ine construire tout le long de ligne de la Dvina des chemins de fer de campagne reliés aux lignes principales Mitau-Kreuzeburg, Mitau-Windau, Mitau-Schiwli, dernièrement inaugurées. Un grand réseau de voics ferrées couvre momentanément le territoire entier des provinces baltiques. Des énormes dépôts sont

Se souciant de la nécessité d'avoir, sous la main les munitions nécessaires, les Allemands ont établi des usines de guerre dans les régions occupées. La première a été ouverte à Libau, et n'est qu'une suc-cursale de Krupp. Actuellement, d'autres fabriques sont en train de fonctionner à Mitau, où affluent un grand nombre de machines et de matériaux venant de Tau-rozzen, par Schiwli. Ainsi l'ennemi cher-che à remédier aux inconvénients d'éloi-gnement du front septentrional des bases de ravitaillement. Probablement, les Allemands avaient préparé cet énorme tra-vail en vue d'un plan que l'offensive russe en Galicie et en Bukovine a bouleversé.

UN ÉCHEC TURC AU CAUCASE

Pétrograd, 6 juillet. - Sur le front du Caucase, autour de Revandouze, les com-bats corps à corps ont eu une violence terrible. La meilleure armée turque, celle de Kialif-Pacha, forte de 25,000 hommes, mu-nie d'une artillerie nombreuse et d'une es-cadrille de sept aéroplanes, avait attaqué 'avant-garde du général Baratof. Ce fut oour elle un échec.

Les succès des Russes sur le lac d'Ourmiah et vers Badgad mettent l'aile gauche russe dans une excellente position.

UN AÉROPLANE RUSSE ATTERRIT EN ROUMANIE

Bucarest, 6 juillet. — Un aéroplane mi-litaire russe venant de Bukovine a atterri vers vingt et une heures, à la suite d'une panne de moteur, sur le territoire rou-main, à 2 kilomètres environ de Botocha-ni, dans le nord de la Moldavie. L'appareil n'a pas été abîmé. Les deux officiers russes qui le montaient, un lieutenant et un sous-lieutenant, se sont constitués pri-sonniers entre les mains des autorités

"Goeben" et "Breslau" bombardent deux Villes ouvertes

Pétrograd, 6 juillet (officiel). — Dans la mer Noire, à quatre heures de l'après-midi, le navire ennemi « Goeben » a bombardé la ville et le port de Touapse, et coulé le vapeur «Kniaz-Cholensky», af-fecté au transport des voyageurs. En même temps, le "Breslau" a bom-

bardé Sotchi Vers six heures de l'après-midi, les navires ennemis ont disparu dans la direc-

Petrograd. 6 juillet. — Le «Breslau», en approchant de Sotchi, battait pavillon russe, et lorsqu'il fut tout près de la côte, il hissa les couleurs ottomanes. Il torpilla tout d'abord un transport appartenant à la ligne ferrée de la mer Noire et qui était chargé de vivres; il coula ensuite un voilier par une salve et disparut lentement. La ville de Sotchi ne fut pas bombardée.

Le Sénat en Comité secret

La Troisième Séance

Paris, 6 juillet. - Le Sénat s'est réuni cette après-midi, à deux heures, pour te-nir sa troisième séance secrète. La séance secrète a été levée à 7 h. 20. Séance demain.

Le Congrès des Maires de l'Ouest

Vœux importants contre le Renchérissement des Denrées

Le Mans, 6 juillet. — Le troisième Congrès des maires de l'Ouest de la France a eu lieu hier au Mans, à l'hôtel de ville. Angers, Brest, Caen, Chinon, La Rochelle, Lorient, Rennes, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Saint-Nazaire, Tours, Saumur, Le Mans étaient représentées; Nantes, Poitiers, Châteaudun s'étaient exempés

Voici les principaux vœux émis par les

Meilleure répartition de la main-d'œuvre militaire et des prisonniers de guerre; Organisation méthodique des transports facilitant l'apport des matières premières; Distribution des charbons et des den-

Répartition rapide des produits des ré-gions de production dans les régions de consommation.

Les maires demandent que les importa-tions des denrées nécessaires à la vie, no-tamment les viandes de boucherie, frigorifiées ou non, soient intensifiées non seulement pour restreindre la hausse du prix des viandes, mais encore pour hâter la reconstitution du cheptel national. Ils réclament le contrôle sévère des ex-

portations, qui devront être interdites pour toutes les denrées indispensables à la vie nationale.

Ils désirent que la loi sur la péréquation du prix des charbons français et anglais soit mise au point et corée dans le plus bref délai possible.

Le ministre du commerce sera prié d'é-tendre les mesures énergiques qu'il a pri-ses relativement aux sucres en les appliquant à toute denrée accaparée. taxe maxima pour les œufs en conserve sera réclamée au gouvernement, avec application immédiate et maintien jusqu'à la fin de février 1917.

Les maires réclament la mise à l'étude de la taxe de la viande sur pied, en réservant aux producteurs et aux intermédiaires un bénéfice normal, et ils demandent au gouvernement de faciliter sans compli cations administratives les opérations commerciales faites par toutes les muni-

Les maires émettent encore le vœu que tous ceux qui, par des moyens contraires aux règles du commerce loyal, profitent de cette terrible guerre pour édifier des fortunes scandaleuses, soient poursuivis avec la dernière énergie.

Le prochain Congrès aura lieu à Rennes le 13 septembre.

Le Sénat italien acclame le Roi et les Armées

Rome, 6 juillet. — Le Sénat a discuté les déclarations du gouvernement. MM. Carcano, ministre du Trèsor, et Boselli, président du conseil, ont renouvelé les dé-clarations qu'ils avaient faites à la Cham-

Le Sénat a voté un ordre du jour de confiance et a adopté par 121 voix contre 2 le projet de douzièmes provisoires jusqu'au 31 décembre.

Le Sénat s'est ajourné « sine die » après une manifestation enthousiaste en l'hon-neur de l'armée, de la marine, du roi et

Dans les Balkans

UN CONSELL DE LA COURONNE EN ROUMANIE

Bucarest, 6 juillet. — A Sinaïa, un con-seil de la Couronne a eu lieu sous la présidence da roi. Le ministre-président, Bratiano; le ministre de la guerre, le chef d'état-major roumain, tous les anciens ministres-présidents, ainsi que l'ancien mi-nistre Marghiloman, assistaient à ce conseil, dont les décisions sont tenues secrè-

L'AMEASSADEUR RUSSE REÇU PAR L. ROI DE ROUMANIE

Bucarest, 6 juillet. - Le roi de Roumanie a reçu en longue audience privée l'ambassadeur russe Radeff.

APPEL DE TOUS LES BULGARES SEJOURNANT EN ALLEMAGNE

Genève, 6 juillet. - L'ambassade bulgare à Berlin fait savoir à tous les sujets bulgares se trouvant actuellement en Allemagne et qui, pour n'importe quelle cau-se, n'ont pas encore suivi l'ordre de mo-bilisation de leur pays qu'ils doivent tout de suite se rendre en Bulgarie et se présenler aux autorités militaires. Toute per-sonne ne se soumetlant pas à cet arrêt, sera punie rigoureusement et la force sera

LES BULGARES OCCUPENT LES ABORDS DE DEMIR-HISSAR, D'OU ILS EXPULSENT LES GRECS

Athènes, 6 juillet. — Les Bulgares, après l'occupation du fort de Rupel, se avancés jusqu'à 600 mètres de Demir-Hissar, et ont occupé toute la région s'éten-dant au pied des monts Belès, qui com-prend vingt-six villages grecs. Les réfu-giés grecs de Thrace et de l'Asie Mineure, qui s'étaient installés récemment dans ces villages, ont de nouveau pris la fuite de-vant l'invasion; les Bulgares les ont empêchés de rien emporter. Les Bulgares ont enlevé 100,000 moutons; ils ont arrêté près de Vetrina, sous prétexte d'espionnage, quatre paysar.

Mexique et Etats-Unis

Carranza se proclame pariisan

New-York, 6 juillet. — Le «-New-York Times » a public hier une interview de Carranza dans laquelle le général mexicain exprime son ardent désir de la paix. Il demande aux Américains de vouloir bien se placer, pour juger les événements, dans la situation des Mexicains.

Dans sa réponse, le général Carranza ne réitère pas la requête relative au re-

trait des troupes américaines. Il demande si les Etats-Unis désirent régler la controverse au moyen d'une médiation des Républiques latines ou par des négociations directes.

Carranza ajoute que la présence des troupes américaines sur le territoire mexi-cain a été la cause principale du conflit. On annonce officiellement que les Etats-Unis consentent à poursuivre les négocia-tions avec le Mexique. (Radio.)

Les Etats-Unis négocieront directement avec le Mexique

New-York, 6 juillet. — Les Etats-Unis ont décidé d'employer la méthode des négociations directes avec le Mexique, pluiot que d'avoir recours à la médiation des puissances de l'Amérique latine. M. Lansing se montre satisfait de la tournure que prennent les événements, et a décidé qu'il prendrait un mois de congé, laissant le soin de la conduite des négociations à M. Folk, conseill r au département d'Etat.

Des Trains électriques tranchissent les Montagnes Rocheuses

New-York, 5 juillet. — La section de 440 milles (705 kilomètres) du chemin de fer de Chicago-Milwaukee-Saint-Paul, tra-versant les Montagnes Rocheuses, vient d'être électrifiée. La première partie de cette section, soit une longueur de 115 mil-les (184 kilomètres, sert déjà au service

des trains. Les conditions étant normales, il faut Les conditions etant hormates, it laux quarante-deux locomotives électriques pour remorquer les trains de marchandises et de voyageurs sur la partie électrifiée de la ligne. Chaque locomotive a une longueur de 112 pieds huit pouces (environ 34 mètres), pèse 284 tonnes et revient à 625,000 fr. Elle peut tirer un train de voyageur de 800 tonnes en pallier à une vitesse de 60 milles (96 kilolier à une vitesse de 60 milles (96 kilo-

mètres) à l'heure. L'énergie électrique est obtenue des chutes d'eau des montagnes. L'œuvre d'électrification a duré trois ans et a coûté environ 62 millions de francs.

Un Sous-Marin allemand serait dissimulé près de Baltimore

Washington, 6 juillet. - La Transatlan-Washington, 6 juillet. — La Transatian-lic Trust Company, qui entretient des re-lations avec les gouvernement allemand et autrichien, publie dans un journal quo-tidien hongrois de New-York une annon-ce d'une demi-page sur l'arrivée, près de Baltimore (Maryland), d'un sous-marin al-

lemand, qui s'y tiendrait dissimulé. La Trust Company annonce que le sous-marin repartira dans quelques jours pour l'Allemagne, et offre de transmettre de l'argent aux empires centraux par la route sous-marine, ajoutant qu'ainsi cet argent pourra narguer l'injustice de l'Angle-

On croit que l'annonce en question n'est

L'Allemagne s'excuse

d'avoir coulé un Neutre Christiania, 6 juillet. — Le gouverne-ment allemand a exprimé au gouverne-ment norvégien ses regrets de ce de le contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la lé le 16 avril par un submersible alle-

Le "Glendeen " allait d'Iquique à Calais avec du salpêtre. Le gouvernement allemand se déclare prêt à accepter une expertise qui fixera l'importance du dédommagement.

Le Règlement de la Question irlandaise

Londres, 6 juillet. — Les propositions de M. Lloyd George en vue du règlement de la question irlandaise, propositions ac-ceptées par les nationalistes et par les unionistes de l'Ulster, rencontrèrent des oppositions dans la Chambre des lords et même dans le cabinet. Lord Selborne, ministre de l'agriculture, crut, en raison de son désaccord avec la majorité de ses collègues, devoir démissionner et expliqua les motifs de sa démission dans une séan-ce récente de la Chambre des lords. Mais lord Selborne n'était pas le seul ministre ayant marqué sa désapprobation du projet de solution de la question irlandaise proposé par M. Lloyd George. Lord Lans-downe et M. Walter Long étaient du même sentiment.

Aujourd'hui, la démission de ces deux ministres n'est plus en question, et ils se sont ralliés à l'opinion des autres membres du conseil. Le règlement provisoire de la situation irlandaise par l'octroi immédiat de l'autonomie, à l'exclusion des six comtés de l'Ulster, est un simple com-promis pour la durée de la guerre que tous es partis accepteront comme un « modus vivendi » temporaire. Il y a lieu de se féliciter de la décision patriotique prise par lord Lansdowne et M. Walter Long; elle empêchera qu'une crise ministérielle vienne se greffer sur la question irlandaise.

La Reine Ranavalo en France

Marseille, 6 juillet. - La reine Ranavalo, accompagnée de la princesse Ramazindrana, et de sa suite, est arrivée au-jourd'hui à Marseille, venant directement d'Alger, par le paquebot «Biskra». La reine se rend à Vichy. Paris, 6 juillet. — La première étape | enlèvent après les avoir nivelées. C'est de la bataille de la Somme est révolue. | une grande bataille que viennent de commencer les alliées et elle durera des se-Après cinq jours de progression ininter-rompue, la journée du 6 n'apporte aucu-ne modification dans la situation des ar-

Dans leur secteur, les Anglais, ayant reconnu l'insuffisance de la préparation de leur artillerie, procèdent à un nouveau bombardement méthodique des lignes ennenies. D'ailleurs, la caractéristique de cette bateille est sur tent le facilité. cette bataille est, sur tout le front, l'ac-tion préalable et intensive de l'artillerie lourde qui stupéfie les hommes et écrase les retranchements.

Du côté français, l'ennemi a violemment contre-attaqué nos nouvelles positions dans les deux alles. A l'extrémité nord, les tentatives multipliées devant le villa-ge de Hem ont été enrayées par nos tirs de barrage et ne lui ont rendu aucun terrain. A l'extrémité sud, l'ennemi n'a pas réussi davantage à atteindre nos communications entre Estrées et Belloy-en-San-

terre, à deux kilomètres à l'est.
Ses pertes ont été sanglantes dans cette affaire. On signale notamment que Jeux compagnies ont été décimées par les feux de nos mitrailleuses. En un mot, notre front d'hier demeure intact.

Ainsi, le temps d'arrêt dans l'avance commence. Il était prévu et n'étonnera pas. Nous venons de réaliser en cinq jours, dans la Somme, la même avance que les Allemands ont mis quatre mois et demi à obtenir devant Verdun. Ces succès sont des à une méthode museure de la comme de la succès sont dus à une méthode prudente dans laquelle nous n'avons qu'à persévé-rer. Il ne s'agit plus ici d'assauts fou-gueux, trop tôt interrompus faute de pouvoir les continuer, mais de chemine-ments successifs qui gagnent de proche en proche les positions allemandes et les

maines et des mois, s'il le faut, car ils en ont tous les moyens, tant en hommes qu'en matériel.

L'héroïsme des défenseurs de Verdun a qui Josse vient de rendre si justement hommage a permis en esset de mettre définitivement au point leurs instruments de guerre et de réaliser notre offensive générale sur tout le front. Mais, de même que le commandement français a eu la sagesse de pas recourir trop tôt au con-cours des troupes anglaises, de même il ne veut pas se laisser détourner par des succès hâtifs de l'avenir de la lutte.

Déjà, dans ses bulletins, l'ennemi est contraint de laisser filtrer une part de la facheuse vérité, mais avec quelle réserve : « Nous avons évacué, dit-il, le village de Hem dans la vallée de la Somme... Les Français ont pris Belloy-en-Santerre... combat continue aux abords d'Estrées, et des attaques françaises au moyen de gaz ont échoué misérablement. » C'est à ces trois localités que se réduit pour les Allemands la liste des vingt villages que nous avons recenquis depuis le 1er juillet.

Devant Verdun, aucune attaque d'infan-terie aujourd'hui. Même les Allemands dégarniraient, dit-on, ce secteur. Serait-ce pour manifester leur dépit de n'avoir pu emporter la forteresse, dans tous les cas, sans aucune raison d'ordre militaire, ils se sont livrés à un bombardement aussi odieux qu stupide de la cathédrale que leurs pièces à longue portée veulent sans doute détruire après tant d'autres monu-

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 6 Juillet (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, quelques actions tocales ont eu lieu au cours de la zuit. Une contre-attaque aitemande nous a enlevé deux petits bois situés à un kilomètre AU NORD DE HEM. Une attaque française s'est emparée d'un autre bois situé à la lisière nord-est du même village.

AU SUP DE LA SOMME, la nuit a été calme sur la plus grande partie du front. Une contre-attaque dirigée par les Allemands sur Belloy a été aisément repoussée. Le chistre des canons capturés par les troupes françaises et qu'il a été possible de dénombrer jusqu'à ce jour, s'élève à 76. Les mitrailleuses prises sont au nombre de plusieurs centaines. Le chistre exact ne peut encore en être connu.

SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE, aucune action d'infanterie. Bombardement de nos deuxièmes lignes dans la REGION DE CHATTANCOURT. Duel d'artillerie assez vif DANS LES SECTEURS DE FLEURY ET DU BOIS

Les Allemands se sont acharnés sur la cathédrale de Verdun, qu'ils ont systématiquement essayé d'atteindre cette nuit avec des obus de gros calibre.

Une de nos pièces à longue portée a dispersé des convois ennemis vers HOU-DICOURT (nord-est de Saint-Mihiel).

En Alsace, dans la région de Burnhaupt, un de nos détachements a pénétré dans une tranchée allemande qu'il a trouvée pleine de cadavres.

Du 6 Juillet (23 heures)

De part et d'autre de la SOMME, l'ennemi a tenté aujourd'hui de réagir aux

De part et d'autre de la SOMME, t'ennemi à iente dajourche.

Jeux extrémités du secteur français.

Au NORD DE LA SOMME, une série de contre-attaques allemandes, dirigées dans la journée sur nos nouvelles lignes au nord du village de HEM, ont été brisées successivement par nos feux, sans que l'adversaire ait pu enregistrer le moindre succès; nous avons fait quelques prisonniers

Au SUD, des contre-attaques lancées de BERNY-EN-SANTERRE sur nos positions entre ESTREES et BELLOY ont été enrayées par nos tirs de barrage et n'ont pu déboucher. Dans cette région, les Allemands ont subi de grosses pertes; deux pur déboucher. compagnies prises en enfilade par nos m trailleuses dans un boyau au nord-ouest de BERNY ont été anéanties. Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, activité continue des deux artilleries

dans le secteur de CHATTANCOURT.

Sur la RIVE DROITE, l'ennemi a bombardé violemment le BOIS FUMIN, la batterie de DAMLOUP et la LAUFÉE.

Au nord de LAMORVILLE, un tir de nos batteries a fait sauter un dépôt

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

du 6 Juillet (15 heures)

AUPRES DE THIEPVAL, nous avons progressé légèrement et fait quelques pri-

AU SUD DU CANAL DE LA BASSEE, après une émission de gaz et de fumée, nous avons effectué plusieurs raids heureux sur la première ligne ennemie.

Au cours de l'un d'eux, le royal fusillers gallois s'est spécialement distingué, ramenant quarante prisonniers, une mitrailleuse et un mortier de tranchée.

Au cours d'un autre raid, AUPRES DE HULLUCH, l'infanterie légère écossaise est entrée dans les tranchées ennemies. Un abri pour mitrailleuse a été démoli, de nombreux Allemands tués et quelques-uns faits prisonniers.

Du 6 Juillet (21 heures)

A la suite d'un violent engagement à la grenade nous avons poursuivi notre

A la suite d'un violent engagement à la grenade nous avons poursuivi notre avance sur certains points de la ligne de bataille.

L'action des avions a été génée par des nuages de faible hauteur. Toutefois, un de nos appareils est descendu jusqu à cent mètres dans le secteur de BAPAUME et il a réussi à bombarder un train qui débarquait des renforts allemands.

Une batlerie lourde britannique a pris sous son feu dans un autre secteur un bataillon allemand en formation de marche et lui a fait subir de tourdes pertes.

SUR LE RESTE DU FRONT, la situation est sans changement.

Il résulte de nombreux renseignement sur le coup de main des «Royal Welsh Fusillers» que nous avons détruit trois puits de mine et qu'en outre des 43 prisonniers que nous avons ramenés, l'ennemi a perdu environ 450 hommes.

Communiqué belge

Le Havre, 6 juillet.

L'artillerie allemands a été peu active sur le front de l'armée belge, sauf dans la région de STEENSTRAETE, où nos tirs de destruction continués avec succès ont provoqué un duel d'artillerie qui s'est terminé à notre avantage.

1 Un Ordre du Jour du Prince de Bavière

Londres, 6 juillet. — Dans un ordre du jour, le prince Ruprecht de Bavière disait aux soldats de la 6e armée : « Nous avons la bonne fortune d'avoir en face de nous les troupes de cette Angleterre, qui, dévo-rée par la jalousie, a cherché depuis des années à nous encercler d'ennemis, afin de nous écraser. Ce sont eux qui sont responsables de cette effroyable et sangui-

qui appelle l'Affention

Genève, 6 juillet. — Le « Munchener Post » écrit cette phrase singulièrement grave dans un commentaire de la situation militaire :

Notre but principal, à présent, doit être de préparer le peuple allemand à ne pas considérer la guerre comme perdue pour nous, si lors de la paix de nouveaux territoires ne nous sont pas accordés. En agissant autrement, nous préparerions une opinion qui pourrait un jour se diriger avec violence contre ceux qui la produisent aujourd'hui. sent aujourd'hui.

Le Nettoyage d'un Repaire

Londres, 6 juillet. — 'ors de l'attaque de Montauban, les troupes anglaises avaient dépassé un abri souterrain isolé qui possédait divers orifices. Plusieurs francs-tireurs allemands y étaient dissimulés. Aussitôt la vague passée, ils se mirent à tirer dans toutes les directions. Ils atteignirent huit de nos hommes avant

que nous eussions pu localiser leur feu.

A cet instant, quelques uns de nos soldats entreprirent de nettoyer ce nid de francs-tireurs. Tout d'abord, les Boches refuserent de se rendre, et on lança des grenades dans l'abri. Mais les ennemis s'étaient réfugiés dans des cachettes, et peu de temps après ils se remirent à tirer. il fallait en finir. On perça un trou dans le toit de l'abri et on y jeta à l'intérieur une forte charge d'explosifs. Le résultat

La Capitulation de 300 Prussiens

Londres 6 juillet. - La capitulation d'un bataillon prussien entre Contalmaison et l'ricourt a été suivie peu après, à La Boisselle, de celle d'un régiment, qui fut le résultat d'une brillante action stratégique. Une grande partie de cette action fut faite par l'artillerie. Les lignes allemandes élaient très faiblement tenues, et les hommes n'v étaient pas en assez grand nombre. Au lieu de réculer devant la pousce allemande, qui se faisait plutôt latéralement que directement sur le front, les troupes britauniques, en possession des positions allemandes, attendirent des ren-forts. Le 186e régiment prussien, composé d'hommes de haute stature recrutés dans les regions du Haut-Rhin, se précipita à leur rencontre, mais trop tard. L'infanterie anglaise se fraya un chemin dans sa direction, tandis qu'une grêle de shrapnells éclatait sur les troupes ennemies au mo-ment où elles débouchaient de leurs tran-chées de communication. A la fin, 20 officiers et 300 hommes sortirent et furent tous envoyés à l'arrière avec une telle ra-pidité qu'il n'y eut d'autres morts que ceux qui furent tués par les propres balles alle-

La Réplique d'un Capitulard

Paris, 6 juillet. - Les effets de notre artillerie, on le sait, ont été foudroyants. Plusieurs formations allemandes se sont rendues sans combatire. Un commandant allemand, interrogé, n'a pas dissimulé la allemand, interroge, n'a ras dissimule la démoralisation produite dans les rangs de son unité par nos artilleurs. Et comme on lui demandait pourquoi il s'était rendu, pour ainsi dire sans combattre, il répondit, insolemment : «La lutte était impossible à Joulenir. Nous avons délibéré, et, à l'unanimité, les officiers ont décidé de se rendre. Nous avons pagé qu'il convese rendre. Nous avons pensé qu'il convenait de conserver des hommes à notre pays pour la prochaine guerre, victorieuse celle-là, qu'il fer- dans quelques années. »

Leurs Trains de Blessés

Amsterdam, 6 juillet. — De longs trains chargés de nombreux blessés venant du front se multiplient et s'acheminent sur l'Allemagne. Il est interdit à la popula-tion belge de se trouver hors de chez elle après huit heures du soir, surtout dans le voisinage des embranchements des li-

Foch félicite nos Troupes d'Elite

Paris, 6 juillet. — Le général Foch, commandant en chef des armées du nord, a félicité à plusieurs reprises les généraux qui commandent les deux corps d'élite qui, depuis cinq jours, sont sur la brè-che. Le premier de ces corps, qui s'illus-tra à jamais au début de février, à Verdun, après avoir combattu victorieuse-ment sur tous les champs de bataille du front occidental, est commandé par le gé-néral P... Le second, qui ne réunit que des régiments d'infanterie coloniale, est placé sous les ordres du général B.

La Guerre aérienne

Nos Avions bombardent avec Succès des Voies ferrées

Paris, 6 juillet (officiel). - Dans la nuit du 5 au 6 juillet, un groupe de nos avions de bombardement a lancé de nombreux obus sur le parcours de

la voie ferrée de HAM à NESLE. Des incendies ont éclaté dans les gares de HAM et de VOYENNES; la voie a été endommagée en plusieurs endroits.

La Répartition du Sucre granulé

Paris, 6 juillet. - Le ministre du commerce a décidé de mettre à partir d'au-jourd'hui et quotidiennement à la disposition de la Chambre syndicale des sucres, 500 quintaux supplémentaires de sucre granulé. La quantité totale à répartir est ainsi portée à 2,000 quintaux pour Paris, 500 pour Bordeaux et 300 pour Nantes.

La Bataille navale DU JUTLAND

Le Rapport officiel de l'Amiral Jellicoe

Londres, 6 juillet. - Le rapport de l'amiral Jellicoë sur le combat naval du Jut-land vient d'être publié. Il en ressort clai-rement que, pendant toute la durée du combat, les escadres britanniques ont conservé toujours l'initiative, leur unique ob et étant de retenir l'ennemi et de le contraindre à combattre le plus longtemps possible afin de lui infliger le maximum

L'amiral Jellicoë décrit comment les escadres de croiseurs de ligne et de croi seurs légers de l'amiral Beatty avaient été envoyés en éclaireurs de la flotte des grands cuirassés. La première phase du combat commença le 31 mai, entre quinze heures et demie et seize heures, lorsque l'amiral Beatty, rencontrant cinq croiseurs de ligne allemands et de nombreux autres vaisseaux, les attaqua. L'amiral Beatty avait disposé ses escadres de manda de l'amiral d nière qu'elles fussent entre les Allemands et leur base, de telle sorte que ceux-ci fu rent contraints de combattre. L'ennemi tourna promptement vers le sud-ouest. L'amiral Beatty, prenant une direction parallèle à ce mouvement, continua jus-

La seconde phase commença à l'apparition de la flotte des grands cuirassés allemands. L'amiral Beatty tourna alors vers le nord, afin d'entraîner l'ennemi dans la direction de la flotte des gros cuirassés britanniques en engageant à mècrossés britanniques en engageant à mècrossés primarises allemandes. me temps les gros cuirassés allemands tout en se maintenant entre ceux-ci c leur base. C'es tau cours de cette phase du combat que les forces allemandes si supérieures aux forces britanniques, fu

rent durement éprouvées.

A 17 h 56 apparurent les premiers cuirassés de l'escadre britannique. L'amiral Beatty vira alors à toute vitesse vers l'est, de facon à réduire la distance entre l'enne mi et lui. Toutes les forces allemandes tournèrent d'abord vers l'est, puis vers le sud-ouest, ayant les Anglais à leurs trousses. L'avant-garde de l'escadre de bataille briannique n'attaqua qu'à 18 h. 17, où la visibilité devint mauvaise.

Le combat entra dans sa troisième pha-se. A ce propos, l'amiral Jellicoé dit :

"La jonction de notre flotte de bataille avec nos escadres de croiseurs après que l'ennemi eût été aperçu fut retardée parce que, pendant la première heure de son engagement avec les croiseurs allemands, les forces de l'amiral Beatty avaient pris la direction du sud, ce qui d'ailleurs était impossible à éviter, car, si nos croiseurs de bataille n'avaient pas suivi l'ennemi vers le sud, jamais les flottes principales n'auraient pu être aux prises.

"L'engagement entre les deux flottes de gros cuirassés fut intermittent., Il dura jusqu'à 20 h. 20. La portée du tir varia de 9,000 à 12,000 yards. A la tombée de la nuit, le brouillard augmenta les difficultés de maintenir le contact avec l'ennemi, qui tournait continuellement pour s'enfuir

sous la protection des attaques de ses con-tre-torpilleurs. L'ennemi fut néanmoins très éprouvé au cours de ce cette phase.

"La quatrième phase consista en atta-ques nocturnes dirigées par des flottilles de torpilleurs britanniques contre les portions de la flotte qu'elles parvenaient à découvrir, leur infligeant de fortes pertes, quoique ces flottilles furent elles aussi fortement éprouvées. A l'aube du 1er juin, la flotte anglaise était maîtresse incontestée du champ de bataille. »

ongues distances nous séparant de nos bases, en dépit du danger d'attaques posbases, en depit du danger d'attaques pos-sibles de sous-marins et de torpilleurs dans les eaux voisines du littoral enne-mi, nous fouillames à fond toute la su-perficie s'étendant du récif de Horn au champ de bataille; nous recueillimes quelques survivants des contre-torpilleurs coulés; nous apercûmes de grandes quan-tités d'épaves, mais aucun ennemi. A 13 h. 45, comme il était évident que la flotte allemande avait réussi à regagner ses ports, nous mimes le cap dans la direction de nos bases, où nous arrivâmes le lendemain 2 juin. La flotte fit du char-bon, refit des provisions de munitions et, à 21 h. 30, elle était prête pour de

nouveaux combats. L'amiral Jellicoë estime que les pertes anglaises sont celles qui ont été annon-cées et celles des Allemands de 2 cuiras-sés dreadnought du type Deutschland, 5 croiseurs légers, 6 contre-torpilleurs et un sous-marin, qui tous ont été vus couler bas. Deux croiseurs de bataille, un cui-rassé dreadnought et trois contre-torpil-leurs ont été aperçus si gravement ava-riés qu'il est extrêmement deute ix qu'ils

aient pu regagner un port.

Les Allemands admettent la perte d'un de ces derniers, le «Lutzow». Le rapport abonde en incidents dramatiques au cours de la bataille, ce qui amène l'amiral Jelli-coé à ire : « Je ne puis trouver de mots pour exprimer la fierté que m'a inspirée a belle tenue de notre flotte. »

Shackleton espère sauver ses Compagnons

Buenos-Ayres, 6 juillet. — On mande de Punta-Arenas que Shackleton vient chercher les éléments nécessaires pour sauver ses compagnons. Il déclare que l'expédition a été interrompue à 77 degrés. Les glaces détruisaient le navire.

Il découvrit 200 milles carrés de terres et ne trouva pas celles dont parlent les Américains du New-South-Grienland; des passages au sud existaient que des gla-ces obstruaient. Shackleton espère sauver ses camarades:

Sur le Front russe

Londres, 6 juillet. — Le communiqué russe d'aujourd'hui confirme les nouvelles d'hier soir concernant le chemin de fer, Lemberg-Budapest. Les Russes ont pris la ville de Mikolitchine en Galicie et ont coupé la ligne ferrée. Mikolitchine est à 40 kilomètres au sud-ouest de Koloméa et 5 100 kilomètres à Louest de Cogernavita. à 100 kilomètres à l'ouest de Czernowitz. Depuis l'attaque des Russes, les Autri-chiens battent en retraite sur la rive droite du Dniester, au nord de Koloméa.

Tandis que les Allemands cherchent vai-nement à faire face aux Russes à Bara-novitchi, le général Kaleine a recommencé ses attaques sur les deux côtés de la ligna ferrée de Kieff-Kovel, et ses troupes ont fait aussi des progrès à l'ouest de Lutzk, où elles se sont emparées de la premièra ligne de tranchées ennemies. Les Autris-chins avouent avoir en des escargouches chins avouent avoir eu des escarmouches avec la cavalerie russe dans les monta-gnes des Carpathes, près de Birlibara, à 100 kilomètres au sud-ouest de Czernovitz. (Radio)

Les Massacres de Syrie

NOTRE INTERVENTION

Paris, 6 juillet. - Au cours de la réunion tenue cette après-midi par la com-mission des affaires extérieures de la Chambre, M. Georges Leygues, qui prési-dait, a fait savoir que le président du con-seil, prenant acte des observations que la commission lui avait soumises sur la situation générale en Syrie, avait prié la gouvernement américain de faire connaître à la Porte les résolutions du gouvernement français de ne pas laisser ces crimes impunis. Des démarches ont été faites auprès du gouvernement américain pour qu'il s'occupât du ravitaillement des popu-lations syriennes.

La Suspension du "Beriner-Tageblatt »

Milan, 6 juillet. - Le « Popolo d'Italia »

« Nous sommes en mesure de dire ce que contenait l'article pour lequet le « Ber-liner Tageblatt » a été suspendu. C'était un article contre l'Autriche. Il disait en

«L'Autriche a fait, au cours de cette guerre, mauvaise figure à tous les points de vue : militaire, diplomatique et économique. L'Autriche est une mauvaise alliée pour l'Allemagne, qui a été obligée de se porter deux fois à son secours. Or, malgré les revers subis sur les fronts rus-se, serbe et italien, l'Autriche ose encore montrer des velléités d'indépendance, et ne se résigne pas à abdiquer entre les mains de l'Allemagne. Il faut la dominer par la force. »

La Co.ère des Boches contre les Etats-Unis

Berne, 6 juillet. - Dans la Deutsche Tages Zeitung, le comte de Reventlow, déclare que le peuple allemand doit en co moment n'avoir dans l'esprit qu'une idée. C'est que les événements actuels sont l'œuvre des Etats-Unis, œux-ci sont responsables du sang allemand qui coule encore. Sans les livraisons de munitions faites par les Etats-Unis, la guerre serait depuis longtemps finie. Le peuple allemand n'a pas seulement besoin de tenir, il a aussi besoin d'anéantir l'ennemi et il a aussi besoin d'anéantir l'ennemi, et il faut qu'il le reconnaisse même là où il se masque sous le pavillon de la neutra-lité.

«Evidemment, il est important d'avoir égard aux relations internationales, mais, étant donnée la situation actuelle, nous ne pouvons pas reconnaître qu'il convient en ce moment d'avoir des égards pour ces relations internationales."

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

NOS GRANDS CHEFS

Le Figaro (A. Capus):

Le Figaro (A. Capus):

La France entière aujourd'hui se réunit de cœur autour de ses chefs militaires. Leur heure a sonné. La critique qui essayait de les mordre s'y est cassé les dents. On salt bien que dans cette aventure prodigieuse aux innombrables aspects, ils n'ont pu n'i tout prévoir ni tout préparer. Ce sont dea hommes et, par conséquent, imparfaits et faillibles. Mais qu'est-ce qu'on trouve comme imprévoyance dans le passe de ceux qui leur reprochent quelques erreurs?

L'HEURE DE LA ROUMANIE Le Rappel (Albert Milhaud) :

Le Rappel (Albert Milhaud):

Le gouvernement roumain sent très bien que son heure approche. La marche victorieuse des armées russes en Bukovine et en Galieie efface les impressions inquiétantes de l'année 1915 et personne ne pouvait légitimement demander alors à la Roumanie de se risquer dans une aventure qui, il y a quelques mois encore, pouvait paraître inquiétante à un peuple qua sa situation géographique place en marge et sans liberté d'action maritime. Voici maintenant les Roumains vraisemblablement rassurés.

LES CONDITIONS DE LA VIGTOIRE Le Gaulois (colonel X...):

Le Gaulois (colonel X...):

Lorsque la méthode efficace qui a permis de culbuter — si rapidement — les trois pos sitions allemandes au sud de la Somme sera appliquée à l'ensemble de nos secteurs, la muraille défensive de nos ennemis, incrust tés dans notre propre sol, crèvera sous la poussée formidable des forces françaises. Pour cela, il faut être en mesure d'exercer une «pesée» généralisée et continue au moyen d'outils suffisamment puissants et en nombre suffisant. Plus que jamais et tout jours davantage, la France de l'arrière doit donc préparer à la France de l'avant des camons et des munitiens!

DEPECHES DE LA NUIT

FRONT OCCIDENTAL

Les Héros de Verdun

QUELQUES TRAITS D'ADMIRABLE BRAVOURE

Parls, 6 juillet. — Il se dépense depuis quatre mois devant Verdun une somme d'héroisme inouie. Il faut voir les hommes qui en reviennent haves, épuisés et rependant superbes, parce qu'ils ont conscience de la tâche qu'ils remplissent.

Verdun est le bouclier derrière lequel s'est préparée la victoire. Voici un batail-lon qui sort de la grande bataille : il a tenu juste dix jours dans ce terrain bou-leversé qui s'étend entre Douaumont, la côte du Poivre et Fleury, terrain disputé

côte du Poivre et Fleury, terrain dispute pied à pied, pouce par pouse, perdu, re-pris, reperdu, repris encore, et où les poitrines humaines forment rempart. Le bataillon a occupé dans la seconde quinzaine de juin le front cote 321 jus-qu'à la cote 316, en face du bois Nave, au nord-ouest de Thiaumont. Là, il a sup-porté douze attaques, livré douze atta-ques, subi douze contre-attaques. Certain four, sur ce terrain si souvent modifié, où our, sur ce terrain si souvent modifié, où forcément les tranchées sont de fortune, il a du faire front à dix compagnies allemandes, plus une de mitrailleuses et deux sections armées de «flammenwer-ler» et de grenades enflammées.

"Quelque chose de satanique, dit un officier devant moi, un rêve d'horreur, un infer." Tous ont tenu bon. Beaucoup sont tombés. Leurs camarades en parlent presque en baissant la voix, comme on parle de martyrs et de saints.

Voici le lieutenant C... Il a été, au dé-but, blessé d'une balle à la cuisse. Il refuse de se laisser évacuer. Quatre jours durant, il resta à la tête de sa compagnie. Aux heures d'attaque, il sortait de son trou d'obus et, comme il ne pouvait marcher, il se faisait porter en civière aux premières lignes, sous les marmites; on pense si un seul homme est resté en

On me donne une lettre que sur sa civière, au milieu du bombardement, il a griffonnée. Cette lettre, chiffon de papier souillé, déchirfe, à l'écriture pâlie et que je déchiffre difficilement, dit: « Mon commandant pour les tenons pour les tiendrons dant, nous les tenons, nous les tiendrons tant qu'il en restera un. Officiers, sousofficiers, caporaux et soldats de la 10e compagnie ont eu une sublime conduite; depuis quatre jours ils ont résisté à des bombardements violents tels que celuí d'au-jourd'hui, qui a duré plus de dix heures. Je pleure ceux qui sont morts, mais je les admire tous. Ils ont partout maintenu les positions. Tant que la 10e compagnie aura quelques hommes, la cole 316 sera à nous. » Votre lieutenant tout dévoué. »

Le lieutenant Lepicard est inspecteur d'une grosse Compagnie d'assurances. Il a été jadis versé de la territoriale dans l'ac-tive; ce bourgeois efface les héros de Plu-tarque. Une contre-attaque allemande a réussi à pénétrer sur un point dans notre ligne et à pris une tranchée; une mitrailleuse boche s'est installée dans la tranchée et va élargir la trouée. Le lieutenant Lepi-card demande à son commandant de compagnie de conduire sa section contre la mirailleuse : c'est la mort certaine. La pipe à la bouche, la canne à la main, il enlève és : «Hardi, les gars! Nous allons charger comme des mousquetaires. » Il parvient jusqu'au bord de la tranchée et tombe avec six balles dans le corps. Mais la tranchée est reprise et la mitrailleuse boche détruite. Ses hommes, avec dévotion, veulent le porter au cimetière de Bras malgré les marmites, « parce qu'un homme tomme ça, il faut qu'il soit dans un vrai eimetière. »

Le sous-lieutenant Bélier (tous ces noms appartiennent au même bataillon) un réserviste encore, entraîne aussi sa section dans les rangs ennemis, les défonce; cerné avec une douzaine d'hommes, il est som-mé de se rendre; un rescapé a redit le cri rugi par le lieutenant : « Vous allez voir comme je me rends!» et il tire sur la meute. On a retrouvé son corps criblé, qui a reçu notamment deux balles de revolver dans la tête. C'est un officier allemand

Récemment, le lieuterant T..., commandant la 4e compagnie, son émule, est sorti vivant de la fournaise; lui, après s'être battu comme un lion pendant une ef-froyable attaque par huit compagnies boches, fait une contre-attaque et reprend une tranchée. Les Boches se replient. Soudain, T... s'aperçoit qu'ils emmènent huit soldats prisonniers; il bondit hors de la tranchée conquise avec le sergent-major C... "Des prisoniers, ah! non!" Un revolver au poing, il rattrape les Boches, ramène les prisonniers. Il vient d'être

promu capitaine. Ses hommes supplient qu'on le laisse à la compagnie. C'est fait.

Avec de tels chefs, chacun continuera à compter pour quatre. Demandez à ces hommes ce qu'ils pensent de ce vieux constituers de la compte de la sous-lieutenant, dans la vie civile magis-trat du parquet, maréchal des logis terri-torial au début de la campagne, passé sur sa demande dans un régiment d'infanterie et qui est tombé ce jour-là.

Les hommes sont dignes des chefs. Je citerai la section de mitrailleuses commandée par l'adjudant J..., qui vient de recevoir la médaille sur le champ de bataille. Il sert les deux mêmes mitrail-

Mais, sous le marmitage, voici la section réduite à deux hommes. Les pièces sont enterrées; on doit les abandonner provisoirement J ... et ses deux servants prennent des grenades et, menacés par les flammenwerfer, résistent à coups de grenades, car ils entendent bien ne pas laisser leurs chères mitrailleuses enterrées. Ayant repoussé les Boches, ils déterrent leurs pièces et les remettent en batterie, après quoi ils font de fameuse besogne.

Un des mitrailleurs, blessé, revient au P... C... Apprenant qu'on a besoin d'un homme pour porter un ordre, il s'offre, va et ne consent à se faire panser qu en reve-

Mais il faut s'arrêter, point avant d'a-voir cité la fantastique aventure du soldat C..., agent de liaison du 1er bataillon à la

Deux coureurs étant successivement tombés en portant un ordre, C... s'offre à prendre l'ordre. Il part dans la nuit, par le chemin labouré. Il trébuche à travers un barrage et tombe sur six Boches qui le capturent, pas assez vite pour que, suivant son expression, il n'ait eu le temps de «boulotter» le papier d'ordre et le petit plan qui était dessus.

Entraîné vers une section de mitrailleu-ses boches, il est invité à en servir une; il se débat, refusant naturellement. Là-des-sus, le 75 se met à pleuvoir et met en fuite les ennemis. C... reste seul, prend une mitrailleuse, l'emporte sur son dos, regagne nos lignes, le P... C..., et, apprenant là qu'on a besoin d'un coureur, s'offre de nouveau : «Je sais bien qu'on en revient. » Et il donne des détails. Les soldats boches lui ont dit en hochant la tête : « Verdun

J'en passe et j'en passe, ils sont trop. Voila un tout petit coin du champ de bataille, et c'est comme cela dans tous les coin, tous les jours, toutes les heures.

Un Fokker entraîne

son Vainqueur dans l'Abîme

Paris, 6 juillet. — Dimanche dernier, le sergent aviateur Marcel Garet opérait une reconnaissance sur le front de Verdun, quand il fut survolé par un fokker. Garet réussit à abattre l'avion ennemi, mais son appareil fut accroché par le fokker qui l'entraîna dans sa chute. Quand on releva l'infortuné aviateur, il avait cessé de vivre.

Le sergent Garet avait vingt-six ans; il était titulaire de la médaille militaire et de trois citations, dont deux à l'ordre de l'armée.

La Bataille de Picardie

L'Ennemi a perdu près de 6,000 Hommes à Montauban

Londres, 6 juillet. — On estime qu'au cours de la défense de Montauban, maintenant aux mains des Anglais, une demidivision allemande, soit près de six mille hommes, fut presque entièrement anéantie au cours d'une contre-attaque en formations serrées.

L'Impression en Italie

Rome, 6 juillet. — Les opérations qui se déroulent sur le front français sont sui-vies en Italie avec un intérêt croissant. Les journaux multiplient les éditions spéciales afin de répandre parmi les popula-tions les heureuses nouvelles venant de Paris et de Londres. Dans tous les milieux, on peut constater une foi ardente dans les prochaines victoires et la satis-faction de voir l'initiative passer sur tous les points du combat aux mains des al-

Les critiques militaires s'attachent moins à relever l'importance des premières conquêtes sur la Somme qu'à souligner l'admirable maîtrise du haut commandement français, qui après une ba-taille effroyable de cinq mois, conserve assez de liberté pour manœuvrer contre

Dans le «Giornale d'Italia», le colonel Barone met en relief le merveilleux exem-ple de science militaire donné par le général Joffre dans l'affaire de Verdun.

« De quelle magnifique habileté, dit-il, a fait preuve le général Joffre dans la conduite de l'ensemble de la guerre; quelle force d'ame il lui fallut, alors que tant de gens tremblait pour le sort de la France, dans cette longue et violente ba-taille; quelle foi dans ses propres troupes, et quel dévouement profond et éclairé aux exigences lointaines des grands périls prochains. »

De pareils faits permettent de comprendre que les alliés, après une période d'incertitude, se montrent toujours plus dignes de l'inéluctable victoire finale, non leuses depuis le début de la campagne; elles ont été en Belgique, à Sedan, à La Fère-Champenoise, devant Reims, à La Boisselle, à Hébuterne, à Tahure, à Verpar leur conception d'ensemble dans la dun. L'une s'appelle la Sans Peur, l'autre DANS LES BALKANS

La Propagande antivénizeliste

Athènes, 6 juillet. — L'agitation orga-nisée dans le pays par les partisans de l'ancien cabinet contre les libéraux prend un caractère de plus en plus aigu et pro-voque des manifestations et des rixes de plus en plus violentes. La presse vénize-liste les signale à l'attention des puis-sances alliées et demande que des mesures de répression soient prise sans tar-

LE CLAN MILITAIRE PROVOQUE DE NOUVEAUX DESORDRES

Athènes, 6 juillet. - Des désordres se sont produits à Preveza. Une bande de réserviste a parcouru les rues de la ville drapeau grec en tête. Dans le quartier des affaires, les manifestants ont envahi les magasins dont les propriétaires sont connus comme partisans de M. Venizelos. La population, indignée, est intervenue, et des rives en tentre le fectue. et des rixes ont eu lieu entre la foule et les manifestants. On compte quelques blessés de part et d'autre. L'intervention du procureur du roi et du chef de la po-lice a rétabli un calme relatif, mais les magasins sont fermés.

La propagande, menée par certains officiers dans le but d'amener les soldats li-bérés à voter contre les candidats veni-zelistes se poursuit à Athènes et dans d'autres villes et localités de la Grèce. (Radio.)

LE MINISTRE DE FRANCE ACCLAME A VOLO

Athènes, 6 juillet. — M. Guillemin, ministre de France, qui a visité Volo, a été accueilli avec enthousiasme par la popu-

L'Arrestation des Officiers grecs

Athènes, 6 juillet. — On donne les détails suivants sur l'arrestation des vingt offi-ciers grecs auteurs de l'agression contre le directeur du journal venizeliste « Rizospostis »:

L'autorité militaire française réclama tout de suite la remise de tous les officiers coupables; mais les autorités grecques répondirent que les officiers étaient aux arrêts et qu'on procéderait contre eux dis-

Cette réponse ne fut pas jugée satisfal-sante, et le général Sarrail fit demander la remise immédiate des officiers dans des formes qui n'admettaient pas de réplique. Les autorités grecques ayant tâché de ter-giverser, selon leur habitude, une patrouil-le française se rendit à la prison grec-que, demanda les clés et, sur le refus qu'on lui opposa, abattit la porte et s'empara des officiers, qui furent tout de suite enfermés dans une prison française où ils at-tendent leur jugement. Cet événement a produit à Athènes une très forte impres-

LES BULGARES VEULENT ANEANTIR LA PENSEE SERBE

Genève, 6 juillet. - Les Bulgares, conseillés par les Allemands, cherchent à détruire tout ce qui peut soutenir l'esprit na-tional en Serbie. Sous la direction de Ciaprasciko, ministre bulgare à Nisch, on a organisé un système compliqué d'esa organise un système complique d'espionnage et d'actions de comitadjis. Cette organisation s'applique à détruire les bibliothèques et les écoles serbes. Des masses de livres et manuscrits serbes furent brûlés sur les places publiques. Les maîtres d'écoles furent presque tous égorgés ou pendus. Un petit nombre put fuir et se cacher, comme sont obligés de le faire aussi tous ceux qui exercaient une faire aussi tous ceux qui exerçaient une profession libérale et les intellectuels. Des perquisitions et des arrestations ont lieu tous les jours dans ce malheureux pays, et tout intellectuel tombé entre les mains des comitadjis bulgares est immédiate-ment supprimé.

MECONTENTEMENT EN BULGARIE

Athènes, 6 juillet. - Une grande surexcitation provoquée par la cherté excessive des vivres règne dans toute la Bulgarie. Plusieurs villes ont organisé des meetings, et dans les milieux gouvernemen-taux on se montre sérieusement inquiet de l'état d'esprit de la population. (Ra-

Le Chef de la Révolte monténégrine

Londres, 6 juillet. - Le chef de la révolte monténégrine est l'ancien ministre de la guerre monténégrin, dont les Autri-chiens ont mis la tête à prix pour 50,000 couronnes. Les insurgés se sont réfugiés dans les forêts. On attribue ce mouve-ment aux privations de toutes sortes im-posées à la population indigène par les envahisseurs. (Radio.)

En Turquie

* Tous les Turcs de 18 à 50 Ans appelés immédiatement

Amsterdam. 6 juillet. — Les journaux de Berlin publient un avis de l'ambassade de Turquie d'après lequel tous les sujets de l'empire ottoman de dix-huit à cinquante ans sont appelés immédiatement sous les armes. ment sous les armes.

FRONT ORIENTAL

L'Offensive des Russes

LA CHUTE DE KOLKI PARAIT IMMINENTE

Pétrograd, 6 juillet.— Par suite des succès remportés par les Russes à Voulka-Galoujinskaïa, en aval de Tchartorisk et dans la région de Kolki, cette dernière ville se trouve débordée.

Nota. — Kolki, ville russe de Volhynie, sur le Styr, est une importante station de che-min de fer de Brest-Litovsk à Rovno.

DANS LA JOURNÉE DE MERCREDI LES RUSSES ONT FAIT PLUS DE 10,000 PRISONNIERS

Pétrograd, 6 juillet. — Au cours de la journée d'hier, les Russes ont fait, sur divers points du front, plus de 10,000 prisonniers, dont 5,000 sur le Dniester.

LES ALLEMANDS RENFORCENT FEBRILEMENT LA DEFENSE DE KOVEL

Pétrograd, 6 juillet. — Les Allemands construisent hâtivement à Kovel une série d'organisations défensives complémentaires. Plus de 30,000 ouvriers, habitants et prisonniers travaillent nuit et jour; une nombreuse artillerie lourde, dont une partie provient de Brest, est installée

dans ces organisations.

Cependant, l'évacuation de Kovel se poursuit avec non moins d'intensité, mais cette besogne embarrasse fortement les Allemands qui ont accumulé d'énormes quantités de matériel de guerre dans cet

mins de fer de la moitié du sud de tout le front austro-allemand. Les dépôts éva-cués sont dirigés sur Lublin et Ivango-

VARSOVIE VA VOTER

Genève, 6 juillet. — L'inscription des électeurs pour le Conseil municipal de Varsovie vient de prendre fin. Le nombre des électeurs s'élève à 82,223. Le comité électif national s'est adressé aux différentes organisations électives polonaises, leur proposant de dresser une liste de candidats au conseil municipal, afin que tous les partis puissent avoir un représentant au conseil. La plupart des organisations ont accédé à la proposition.

LA TERREUR BOCHE

Zurich, 6 juillet. — Le journal socialiste Volksrecht annonce que les autorités mi-litaires allemandes de Varsovie ent ordonné l'arrestation du célèbre écrivain Rodolphe Wavski. Cette mesure a provoqué une vive indignation dans les cercles intellectuels polonais. (Radio.)

UN CORPS AUTRICHIEN TRANSPORTÉ D'ITALIE EN RUSSIE

Rome, 6 juillet. — Il résulte de déclara-tions de prisonniers faits sur le front ita-lien que le 3e corps autrichien qui se trouvait sur ce front a été transporté avec quantités de matériel de guerre dans cet son artillerie à Vladimir-Volynski, sur le important point où convergent les che-

FRONT ITALIEN

LE SUCCÈS DE LA CONTRE-OFFENSIVE

Milan, 6 juillet. — On ne saurait trop insister & r le rôle imprévu et très remarquable joué au cours de la contre-offensive italienne par la cavalerie, devenue arme de montagne. Se glissant dans le fond des vallées, coupant les derniers échelons ennemis, forçant les mitrailleuses à se démasquer, fouillant tous les coins, elle a considérablement facilité la tâche de l'infanterie.

D'ailleurs, l'état matériel et moral des troupes autrichiennes était très médiocre. Déçues, inquiètes, mal ravitaillées, elles manquaient, en plus, de munitions; on leur avait promis de napides succès et on leur faisait croire que Milan était au-delà de la dernière chaîne des montagnes qui étaient devant eux. Un blessé, transporté dans une petite ville de Vénétie, à quelques kilomètres en arrière du front, s'étonnait de la médiocrité de Milan, puis les mauvaises nouvelles du front russe finissaient par filtrer et impressionnaient les Hengres. Hongrois.

Les conditions, tout au moins mo-rales de l'ennemi, ne peuvent avoir été modifiées par la retraité

Enfin, l'archiduc Eugène ne peut compter sur de puissants renforts, et il devra exiger de ses troupes un effort croissant. Tout ceci donne bon espoir, d'autant plus que l'offensive italienne s'étend, qu'elle va de l'Adige à la mer et que, sur le Carso, elle ne trouvera pas la même puissance d'artillerie qu'à l'automne dernier. Il semble bien que beaucoup de piè ces lourdes autrichiennes ont été retirées du front de l'Isonzo, pour permettre l'é-norme et absurde attaque du Trentin, qui vient de finir si piteusement.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Les Autrichiens abandonnent leurs Positions sur le massif de Prima Lunetta

Nos actions offensives ont continué dans la journée d'hier sur le front entre la vallée de LAGARINA et la vallée de SUGANA.

Dans la zone de la vallée de l'ADIGE et du bassin du HAUT-ASTICO, l'adversaire s'est replié lentement sous notre pression en démasquant de nouvelles batteries sur des positions dominantes et déjà préparées

Sur le plateau d'ASIAGO, intense action de notre artillerie contre les lignes enne-

Dans la vallée de CAMPELLE, l'adversaire a évacué à la hâte les positions qu'il occupait encore sur le massif de PRIMA LUNETTA, nous abandonnant des armes, des munitions et des approvisionnements.

Sur le reste du front jusqu'à la mer, ac-tivité intermittente des deux arilleries. Dans le secteur de SAN MARTINO, l'ennemi a lancé des gaz asphyxiants sur nos lignes, sans nous occasionner aucun dom-

A l'est de SELZ, nous avons repoussé une altaque contre les positions récem-ment conquises par nous.

Le Général italien Giordana tué à Asiago

Turin, 6 juillet. — On annonce officiellement la mort du général de brigade
Charles Giordana, alteint par une balle
sur les positions avancées d'Asiago. Il
était agé de quarante-neuf ans, et c'est
lui qui, alors qu'il n'était que colonel,
commandait les troupes italiennes qui

Comment les Italiens ont conservé le Pasubio

Rome, 6 juillet. - Le 4 juillet, au matin, le bombardement autrichien com-mença. Le Pasubio fut arrosé d'obus de 381, 305, 410, puis, après six heures de bombardement, les Autrichiens, en mas-ses profondes, s'avancèrent à l'assaut. Ils marchaient avec assurance, à découvert, convaincus qu'il ne restait personne dans les tranchées italiennes. Ils se trompaient. Entre les morts et les mourants, les sur-vivants attendaient, et, grâce à eux, pas un seul ennemi ne put aborder nos lignes.

Alors, le supplice recommença. Les Autrichiens, rejetés en arrière, reprirent le bombardement. On avait l'impression que l'ennemi voulait détruire la montagne. Des nuages de fumée et de poudre obscurcissaient l'air; le second assaut se préparait.

Il se déclancha dans l'après-midi, et fut repoussé par nos soldats, installés dans les premières lignes que nous avions occupées les jours précédents, et sur les-quelles nous n'avons pas cédé un mètre de terrain

Pour la troisième fois, le bombardement fut repris et dura cinq heures. Ce fut l'enfer; dans les tranchées, sous le choc des projectiles, les rochers volaient en éclats, la montagne elle-même parais-sait vouloir céder; seuls, les soldats ita-liens ne cédaient pas; ils l'avaient promis à leur général. et ils tinrent leur promesse jusqu'à la mort. Ce qui se passa sur le Pasubio ce jour-là est au-dessus de toute imagination, de même que ce que nos soldats montrèrent d'abnégation, de résistance; des compagnies restèrent sans un seul officier.

Au dernier assaut, les soldats italiens. exaspérés, sortirent de leurs tranchées et se précipitèrent d'un seul élan contre l'ad-versaire. Ce fut dans la nuit une mêlée d'ombres et de baïonnettes, des cris et hurlements une lutte avec les grenades, les crosses des fusils. Pour la dernière fois, l'ennemi fut chasse. Nos canons le poursuivirent dans sa fuite.

L'Italie s'est enrichie de 17 Milliards en dix Ans

Rome, 6 juillet. — Un député italien, M. Colajanni, étudie l'augmentation de la richesse italienne de 1903 à 1913. Il base ses recherches sur le montant des successions et donations et trouve:

Population de 1901 à 1903 : 32 millions 487,688 habitants; de 1913 à 1914 : 34 millions 671,377 habitants.

Richesse privée totale : de 1901 à 1903, 48 milliards 396 millions 479,810 fr., et de 1913 à 1914, 65 milliards 18 milions 122,785

Le Remaniement ministériel

Londres, 6 juillet. — M. Lloyd George est nommé secrétaire d'Etat à la guerre. Lord Derby est nommé sous-secrétaire d'Etat à la guerre.

Sir Edward Grey

siégera aux Lords

Londres, 6 juillet. - Sir Edward Grey est créé comte du Royaume-Uni et siégera désormais à la Chambre des lords.

Le Maire de Lyon à Glasgow

Londres, 6 juillet. — M. Herriot, maire de Lyon, a visité Glasgow aujourd'hui et a pris la parole dans une réunion publique sur le commerce entre la France et l'Angleterre après la guerre. l'Angleterre après la guerre.

Il a répondu dans les termes suivants aux paroles de bienvenue qui lui avaient été adressées à l'hôtel de ville : «Les vaillants gars écossais qui combattent, conquièrent et meurent unis aux soldats de France, sont des frères qui se battent côte à côte aujourd'hui et travailleront de concert demain pour la grande cause de la liberté. »

a Conférence interprolétarienne de Leeds

Leeds, 6 juillet. — La Conférence internationale de la Fédération générale des

Trade-Unions s'est réunie hier : dix délégués français, cinq italiens et deux belges étaient présents.

Tous les délégués se sont mis d'accord avec le président M. Ogrady, membre du Parlement, sur ce point que l'objet de la Conférence était d'influencer les gouvernements des pays alliés pour les amener à faire en sorte que les conditions de pais à faire en sorte que les conditions de paix comprennent des clauses protégeant au point de vue international les intérêts du

travail.

Les assistants ont été unanimes à reconnaître que le siège du bureau central
de l'internationale syndicale ne saurait
être maintenu plus longtemps à Berlin,
où il se trouve aux mains de Liegen, lequel est le plus ferme soutien de la politique impérialiste prussienne. Après avoir
entendu un rapport à ce sujet, la Conférence a exprimé le vœu que le bureau
central soit transporté à Genève. Il est à central soit transporté à Genève. Il est à remarquer que certains délégués avaient proposé Berne. La résolution de la majorité est une preuve nouvelle de l'ardeur patriotique qui anime les organisations ouvrières.

Une proposition relative à la liberté des mers ayant été présentée par la délégation française, les représentants an-glais ont déclaré que la mer était libre avant la guerre, et que, en tant que cette liberté dépendrait de la Grande-Bretagne, les nations pourraient être certaines d'en bénéficier après la guerre. (Radio.)

Une Révolte arabe en Mésopotamie

Londres, 6 juillet. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. Tennant, se-crétaire parlementaire au ministère de la guerre, a dit que, le 22 avril dernier, la population s'est soulevée contre les Turcs Karbela, en Mésopotamie.

Les troubles durèrent jusqu'au 14 mai.

Les Turcs envoyèrent alors de Bagdad un contingent de soldats qui essayèrent

un contingent de soldats qui essayèrent de rétablir l'ordre. Cette tentative échoua et les Turcs durent se retirer. Le 14 mai ils bombardèrent les tours caprice de Kerbele et les endemme d'arent

sacrees de Kerdela et les endommagérent.

SUR MER

Dragueur de Mines anglais torpillé

Londres, 6 juillet. — Un communiqué de l'amirauté annonce qu'un dragueur de mines anglais, dans la mer du Nord, a été torpillé, le 4 juillet, par un sous-marin allemand. Le bateau, légèrement endommagé, a pu rentrer au port.

Deux Chalutiers coulés

Londres, 6 juillet. — Les chalutiers à vapeur «Peepoday» et « Annie-Anderson » ont été coulés cette nuit dans la mer du Nord par un sous-marin allemand. Les équipages ont été sauvés.

NOUVELLES DIVERSES

Mme Raynal regoit la Cravate de Commandeur de son Mari

Paris, 6 juillet. — De toutes les prises d'armes qui ont eu lieu depuis la guerre dans le cadre historique de la cour d'hon-neur des Invalidés, celle de ce matin fut une des plus émouvantes. En présence d'un bataillon territorial, son drapeau et la musique, deux compagnies de fusiliers-marins, les délégations des Vétérans de 1870, de la Fédération des sous-officiers, des médaillés militaires, le général Cousin remit 5 croix de chevalier de la Lé-gion d'honneur, 165 médailles militaires

et 15 croix de guerre.

Puis, le général Cousin remit aux pères, aux mères, aux veuves ou aux orphelins, la précieuse relique de la décoration accordée à la mémoire du soldat mort au champ d'honneur.

Au premier rang se trouvait Mme Raynal, qui reçut, dans un écrin, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur de son mari, le commandant des hé-

neur de son mari, le commandant des héros du fort de Vaux aujourd'hui prisonnier en Allemagne.

Plusieurs Mines de Soufre s'éboulent NOMBREUX MORTS

Palerme, 6 juillet. — Un éboulement s'est produit dans la mine de soufre de Cottivisi, bassin de Castel-Termini. Une centaine d'ouvriers ont été ensevelis; 18 ont pu s'échapper. Une escouade de six ouvriers qui voulaient tenter de sauver leurs camarades a été renversée par un coup de grisou; les six ouvriers ont été gravement blessés.

On croit que l'éboulement serait dû à un mouvement tellurique. Aux dernières nouvelles, des éboulements auraient eu lieu également dans les mines de Conta-

lieu également dans les mines de Conta-dini et Terra-Longa; dans la première, 50 ouvriers seraient morts et 26 blessés; dans la deuxième, une trentaine d'ouvriers seraient ensevelis.

Inspection permanente des Centres de Prisonniers

de Guerre Paris, 6 juillet. — La commission des affaires extérieures de la Chambre a nommé aujourd'hui les membres de la commission interparlementaire des prisonniers de guerre qui ont reçu mandat de proposer immédiatement l'institution d'une inspec tion permanente de tous les centres où sont détenus des prisonniers de guerre tant en Allemagne qu'en France.

BORDEAUX

Il y a un an

7 JUILLET 1915

Au nord de la station de Souchez, nous progressons dans la direction du village et nous nous emparons d'une ligne de

En Angleterre est organisée une « Journée française». La manifestation est fort

Foire de Bordeaux du 5 au 20 se. tembre 1916

Lundi 3 juillet, à quinze heures et demie, le Syndicat des constructeurs et vendeurs d'instruments agricoles, viticoles et vinicoles de Bordeaux et du Sud-Ouest, s'est réuni à l'Athénée pour s'occuper de la Foire de Bordeaux.

Il a été décidé à l'unanimité que le Syndicat participerait officiellement à la Foire de séptembre et tous les membres présents se sont spontanément inscrits.

Il est porté à la connaissance de ceux qui n'ont pu assister à la séance, que les membres du Syndicat exposeront les uns individuellement, les autres collectivement, et enfin certains exposeront et individuellement et collectivement.

nn certains exposeront et individuellement et collectivement.

Le Syndicat, fidèle à ses traditions, a voulu, par une exposition collective, permettre à tous de prendre part à cette manifestation. Il ne fallait pas que ceux qui n'ont qu'un modeste appareil à faire connaître ou qui ne peuvent pas dépenser les frais d'un comptoir ou de 15 mètres en surface découverte, soient exclus.

soient exclus.

De cette façon, tous les membres du Syndicat, aussi bien ceux qui ont besoin de centaines de mètres pour organiser leurs installations que ceux qui n'en ont besoin que d'un, doivent se faire inscrire au plus tôt, car les listes seront closes le 20 juillet.

Le bureau du Syndicat rappelle les nombreuses manifestations faites au dehors et les foires-expositions de mars 1912 et 1914, créées par lui sur les Quinconces et destinées à remplacer les foires de Leipzig bien avant que d'autres y pensent. Il faut espérer que les adhésions à la foire de Bordeaux de septembre seront encore plus nombreuses septembre seront encore plus nombreuses et que chaque membre amènera des adhé-rents nouveaux dans l'intérêt de Bordeaux

Adresser toutes les adhésions à Frantz Malvezin, secrétaire général du Syndicat, à Caudéran (Gironde), et commissaire général des machines agricoles à la Foife de Bordeaux, qui fera parvenir tous renseignements, brochures et bulletins d'adhésion.

Départ du Roi de Monténégro

Jeudi, à 21 h. 50, le roi de Monténégro est parti de la gare Saint-Jean, dans un wagon spécial, à destination de Vichy, où, ainsi que nous l'avons annoncé, il doit faire

une saison. La reine, les princesses Xènié et Vèra de Monténégro, avec une suite assez nombreu-se, accompagnent le roi

Avant le départ du train, Mme Gruet, femme de M. le Maire de Bordeaux, et M. le baron d'Avesane, ont offert des fleurs à la reine et aux princesses, au cours d'une présentation dans le salon d'honneur de l'hôtel Ter-

tion dans le salon d'honneur de l'hôtel Terminus.

Le souverain a été salué à son départ par MM. le général Marabail, Sauve, représentant M. le Préfet; Mme Gruet, les ministres de la guerre, de l'intérieur et de l'instruction publique de la cour monténégrine, ainsi que plusieurs membres de la colonie du Monténégro à Bordeaux; MM. Serin, chef du cabinet du préfet; Petit, secrétaire général de la ville; les capitaines Magnen et Filon, officiers d'ordonnance du général Marabail; le capitaine de Lesmaisons, représentant le général Taverna; le lieutenant Chaumet, de l'état-major; M. Mathieu, commissaire central, et Teuly, commissaire spécial.

S. M. Nicolas Ier a tenu à exprimer à M. Sauve son regret de s'éloigner pour quelque temps de la ville de Bordeaux où il a reçu un accueil si sympathique.

Mort du Graveur bordelais Odilon Redon

Odilon Redon
On nous annonce la mort à Paris du peintre-graveur Odilon Redon. Il était né à Bordeaux le 20 avril 1840. Venu à Paris à l'âge de dix-sept ans, il entreprit l'étude de l'architecture, qu'il quitta pour la peinture. Rodolphe Bresdin l'initia par la suite à la gravure et à la lithographie. Il exposa pour la première fois au Salon de 1867.

Maître sans conteste, Odilon Redon, qui ne fut jamais médaillé, occupait cependant dans l'art contemporain une place à part; son originalité était personnelle et très marquée.

La publication de ses gravures lithographiques, parmi lesquelles : Dans le Rêve, A Edgar Poë, Hommage à Goya, la Tentation de Saint-Antoine, A Gustave Flaubert, etc., fut faite sous la direction de M. André Mellerio, en 1913, par la Société pour l'étude de la gravure trancaise.

Au printemps 1913, à l'importante Exposi-tion internationale où se trouvaient rassem-blées des œuvres d'artistes français du dix-neuvième et du vingtième siècle, une salle spéciale fut réservée aux tableaux et gravu-res d'Odilon Redon. La même Exposition fut ensuite transportée à Chicago et à Boston. M. Odilon Redon était chevalier de la Lé-gion d'honneur. gion d'honneur.

Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Bordeaux

Commerce, Banque et Colonies. — Mécanique et Electricité. — Travaux publics. — Examens d'admission le 27 juillet. Renseignements, 66, rus Saint-Sernin, Bordeaux.

Société Philomathique

Distribution des Récompenses aux Elèves des Cours d'Adultes

Distribution des Récompenses aux Elèves des Cours d'Adultes

Depuis de longues années, cette manifestation est une des grandes solennités bordelaises, à laquelle sont conviés les parents des élèves. Les autorités et les notabilités de notre ville tiennent à l'honorer de leur présence, témoignant ainsi de l'intérêt qu'elles portent à l'œuvre qui a servi de modèle à toutes celles qui, créées depuis sa fondation, ont pour objet l'enseignement populaire professionnel. Pour la seconde fois, en raison des circonstances, la distribution des récompenses a cu lieu, cette année encore, à l'école professionnelle, dans la stricte intimité des professeurs et des élèves.

Remplaçant le président, M. Sam. Maxweil, mobilisé, M. Marcel Périé, vice-président de la Société, entouré de M. de La Ville de Mirmont, adjoint au maire; de M. Liégaux, délègué des Prud'hommes patrons; des membres du comité d'administration et des professeurs des cours d'adultes, a ouvert la séance en adressant aux élèves une allocution d'une haute portée morale : après avoir loué l'énergie et l'assiduité des jeunes gens qui, après une journée de labeur souvent pénible, viennent accroître ou perfectionner leurs connaissances professionnelles et contribuer ainsi au développement de la prospérité nationale, il a magnifié, en termes élevés, les bienfaits du travail, qui, selon le mot de Necker, est l'absence du mal et le contre-poids des conseils pervers s, et montré aux élèves, qui l'écoutaient avec un visible intérêt, que «les peuples travailleurs sont les peuples forts ».

Après cette allocution, saluée d'énergiques applaudissements, M. Liégaux, adjoint au maire, au nom des Prud'hommes patrons, a remis des prix de 250 francs et de 500 francs à neuf ouvriers et employées, qui se sont distinguées par leur dévouement et leurs long séjour dans la même maison. L'un d'eux compte cinquante-éux ans de service.

Au nom de la ville de Bordeaux, M. de La Ville de Mirmont, adjoint au maire, a remis trois prix de 200 francs (legs Godard) à trois ouvrières qui se sont d

terie.

Les membres du bureau ont ensuite proclamé les lauréats des divers cours et annoncé, en terminant, la rentrée des classes
pour le jeudi 5 octobre 1916.

Nous avons relevé dans le palmarès les
noms de quatorze professeurs mobilisés sur
les cinquante-six faisant partie du personnel
enseignant (hommes), et nous rendons, une
fois encore, hommage aux efforts accomplis
par ceux qui restent pour assurer le fonctionnement des cours de leurs collègues absents.

sents.

En maintenant dans ces conditions difficiles l'intégralité de son enseignement, la Société Philomathique a acquis de nouveaux titres à la gratitude des travailleurs bordelais, qui louent hautement, d'ailleurs, les bienfaits de son œuvre séculaire.

A l'Hôpital de Lorette

La Revue d'Henriot par M. et Mme Depas Sous le patronage de la Société française de secours aux blessés militaires, et au bénéfice des blessés de l'hôpital de Lorette, une matinée d'art était donnée jeudi aprèsmidi sous les magnifiques frondaisons du parc, avec le concours de M. Fernand Depas et de Mme Magdeleine Depas, si souvent applaudis dans les salons et théâtres de notre ville

Un Bordelais naturalisé parisien, Henriot,

Un Bordelais naturalisé parisien, Henriot, dont l'esprit vaut le crayon, avait écrit pour cet autre Bordelais «parigoté» Fernand Depas, et Mme Depas, une revuette de bon ton mais de belle humeur, verveuse, fine, tendre, émouvante aussi par endroits.

Les interprètes en ont fait valoir à miracle les couplets ailés et le dialogue pimpant. Mme Magdeleine Depas est chanteuse, comédienne et diseuse, et ce cumul ne nuit pas à l'égale perfection de son chant, de son jeu, de sa diction. Elle a été acclamée, ainsi que Fernand Depas, dont la souplesse de talent, l'art de faire porter le mot et la chose, et la science des imitations sont familiers à tous les connaisseurs.

En intermède, des chansons anciennes présentées en costumes par Mme Depas lui ont valu une nouvelle ovation.

ont valu une nouvelle ovation.

L'assistance, très nombreuse, s'est retirée sous le charme, après avoir fait honneur à un très beau buffet tenu par les dames de la Croix-Rouge.

Conférence sur la Serbie

Le comité de l'Effort de la France et de ses Alliés et la Société de géographie com-merciale de Bordeaux organisent ensemble une grande conférence sur la Serbie, qui sera faite par M. Victor Bérard, le mardi 11 juillet, à vingt heures et demie, dans le grand amphithéatre de l'Athénée.

Cette conférence, qui sera accompagnée de nombreuses projections et à laquelle sera donné le plus grand éclat, doit être présidée par l'éminent ministre de Serbie à Paris, S. E. M. Vesnitch, qui viendra à Bordeaux pour la circonstance.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Quatre grands couteaux, d'une valeur de cinquante-cinq francs, dans la vi-trine portative de Mlle Zélia Lacroix, com-merçante, 1, quai Louis-XVIII.

-Un décimètre en acier, valant quinze francs, à M. François Dabon, dessinateur à la Compagnie des Tramwavs, pendant qu'il relevait les courbes de la voie des tramways. cours d'Albret.

-Une somme de cinquante francs dans l'armoire de Mme Louise Daubourde, 21, rue -Un portefeuille renfermant cent dix francs en billets de banque et divers papiers, a M. Claudius Millard. 8. rue Dieu, pendant

qu'il travaillait dans un atelier de la rue de la Gare. Ce portefeuille lui a été soustrant dans la poche de son veston, qu'il avait dé-posé non loin de lui.

Au dépôt : Joseph L..., pour vol de deux bouteilles de vin et d'une boîte de sardines, sur les quais, au préjudice de la Compagnie des Affréteurs Réunis.

— Caroan J..., pour vols, à la suite d'un mandat d'arrêt du parquet de Bordeaux.

- Henriette X..., pour vol de vingt kilos de charbon, quai de Brazza. - José G..., pour infraction à un arrêté

Trouvé. — Le jeune René Chaumont, agé de douze ans, 12, rue Maucoudinat, a trouvé une petitre broche en doublé, qu'il s'est empressé de déposer au bureau des épaves, où le perdant pourra la réclamer.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL GORRECTIONNEL Présidence de M. FOURCAND, juge. LES DEVALISEURS DE TRONCS

Dans la soirée du 12 juin dernier, deux vagabonds, Jüstinien Brémard et Désiré Chastenet, âgés l'un et l'autre de vingt ans, se laissaient enfermer dans l'église Saintse laissaient enfermer dans l'église Saint-Rémy, d'où ils ne sortirent que le lendemain matin; pendant la nuit, ils avaient fracturé les troncs et pris tout l'argent qu'ils contenaient, soit 3 fr. 40. Près de l'église, ils volèrent un pantalon qui avait été mis à sécher par M. Duprat.

Des personnes qui avaient vu les deux voleurs sortir de l'église donnèrent leur signalement à la police qui ne tarda pas à

gnalement à la police qui ne tarda pas à arrêter Brémard et Chastenet.

Le tribunal correctionnel, devant lequel les deux dévaliseurs de trons ont comparu jeudi, les a condamnés l'un et l'autre à huit mois d'emprisonnement.

LES ECUMEURS DES QUAIS

Giovanni Galleano, soutier, vingt ans, rue Rougier, Benito Maya, dix-neuf ans, fleuriste, rue Rougier, et Edouard Sacazès, charretier, dix-neuf ans, rue de Galles, ont volé un lot de saumons de cuivre sur les quais. Ils ont chargé Jacques Pasqual, quarantecing ans maneuvre rue de Gase rante-cinq ans, manœuvre, rue de Gasc, de liquider cette marchandise qui a été achetée à bon compte par Raymond Belloc, brocanteur, quarante-sept ans, place Mé-

L'affaire ayant été connue de la police, ces cinq individus ont été poursuivis en correctionnelle et condamnés :
Maya, à un an de prison.
Pasqual et Belloc, à huit mois de prison.
Galleano et Sacazès à six mois de prison.

LE COUTEAU A la suite d'une discussion qu'il avait eue, chemin du Petit-Bois, à Talence, avec un ouvrier nommé Brégegère, Auguste Ha-riat, verrier, vingt-six ans, rue Le Reynard, a frappé son contradicteur d'un coup de couteau, le blessant légèrement à l'épaule. Il prétend avoir été provoqué et menacé

Le tribunal correctionnel a condamné Hariat, pour coups et blessures, à un mois d'emprisonnement.

CONSEIL DE GUERRE (18º RÉGION) Présidence de M. le colonel d'artillerie STAMMLER

VOL MILITAIRE

Le ler mai dernier, vers onze heures du soir, le chauffeur de taxi-auto Sancerni sta-tionnait près du Théâtre-Français. Il était libre et un de ses camarades nommé Belloc

libre et un de ses camarades nommé Belloc était assis avec lui sur le siège de sa voiture. A ce moment, il fut appelé par un civil et deux militaires qui lui demandèrent de les conduire à la caserne Faucher.

Sancerni se mit en route et s'arrêta devant la caserne du 144e. Là, les deux soldats descendirent et, après un quart d'heure, l'un d'eux fit signe au taxi d'avancer de 200 mètres environ. C'est alors que plusieurs ballots de couvertures furent lancés par dessus le mur et chargés dans le taxi. Ordre fut ensuite donné au chauffeur de se rendre rue Fénelon, au domicile du civil.

Le lendemain matin, Sancerni, se rendant compte qu'il avait été mêlé involontairement à une affaire louche, alla raconter au commissaire de police la scène à laquelle il avait assisté.

Une perquisition fut faite aussitôt rue Fénelon à la deuvert.

avait assisté.

Une perquisition fut faite aussitôt rue Fénelon, où l'on découvrit quatorze couvertures de campement appartenant à l'armée dans la chambre du sieur Jean D..., soldat au 123e d'infanterie, détaché à l'usine Valnier, à Bordeaux. C'était, le civil qui avait demandé au chauffeur Sancerni de le conduire à la caserne Faucher.

Interrogé sur l'identité des deux soldats qui l'accompagnaient, D... affirma ne les connaître que de vue et déclara ignorer leur nom. Il avoua être l'auteur du vol de couvertures.

nom. Il avoua etre l'auteur du voi de convertures.

A l'audience du conseil de guerre devant lequel il a comparu jeudi, D... maintient ses averx, mais affirme toujours qu'il ne connaît pas ses deux complices.

Trois témoins sont entendus: le chauffeur sancerni et son camarade Belloc ainsi que l'adjudant-chef Charpateau, chargé du casernement du 144e, qui a fait une enquête après le vol. après le vol. Requiert: M. le lieutenant Gaubert, substi-

Plaide: Me Habasque.

Jeau D. est condamné à cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire.

Société de Sainte-Cécile LES CONCOURS DE FIN D'ANNÉE

Déclamation dramatique

Les candidats sont peu nombreux dans e concours de déclamation dramatique, qui est loin d'offrir l'intérêt des mêmes épreuves en des temps plus calmes. Comme pour la déclamation lyrique, nous sommes dans la salle du Conservatoire; il n'y a pas de décors et la tragédie même se joue en tenue de ville. Il y a foule cependant aux bancs réservés au

public.

A la table du jury prennent place: M. Dolhassary, qui préside, assisté de M. Crocé-Spinelli, directeur du Conservatoire; MM. Durieu, Léonard-Chalagnac, P. Gautier, Maurel-Lafage, Laurel et de Lestapis.

M. Desaigues (16 ans 7 mois), ouvre le concours dans les scènes III et suivantes de Britannicus ». Il joue Britannicus; Mile Hamm (Junie), Mile Maturier (Agrippine); M. Riera (Néron), lui donnent la réplique.

La voix de M. Desaigues ne semble pas le désigner pour les emplois tragiques; le genre comique — comédie classique hien entendu — lui siérait mieux. Dans ce rôle de Britannicus le candidat fait preuve de juste compréhension, le débit un peu précinité est

correct et laisse au vers racinien toute son

correct et laisse au vers racinien toute son harmonie. L'inexpérience de la scène apparaît trop clairement, mais M. Desaigues a seize ans et c'est son excuse.

Cette dernière observation peut s'appliquer aussi à Mlle Lucienne Bellon qui, elle a 15 ans et 6 mois. Elle est une gentille Rosine, dans les scènes I et suivantes du « Barbier de Séville ». Elle rend le rôle avec enjouement, parfois avec assez de finesse. Les appréciables qualités qu'il est juste de lui reconnaître semblent tenir plutôt d'une étude appliquée que de la nature du tempérament. Répliques par MM. Nassiet (Bartholo), Riera (Figaro).

M. Charles Riera (21 ans 5 mois) concourt dans le rôle de Gringoire (scène X), de Th. de Banville; il a avec lui Mlle Bellon, dans le rôle de Loyse. Voix énergique qui se pite assez bien à l'intonation atténuée dans les passages de sensibilité. Bonne prononciation. Sentiments exprimés avec une sincère chaleur d'accents. Jeu parfois un peu trop accusé.

Mile Germaine Delombrette (22 ans 9

un peu trop accusé.
Mile Germaine Delombrette (22 ans 9 mois), 2e accessit en 1915, joue le joli rôle de Lisette, scènes du premier acte des « Folies amoureuses », de Regnard. Débit bien nuancé, voix souple et nette. Le rôle est, étudié au controlligance rendu avec décision et

cé, voix souple et nette. Le rôle est, étudié avec intelligence, rendu avec décision et finesse dans ses détails. De l'esprit et une aimable gaîté. Le geste est parfois un peu sec. Répliques par Mile Hamm (Agathe), et M. Nassiet (Albert).

Mile Georgette Hamm (19 ans 8 mois), eut un premier accessit en 1915. Elle se présente dans le rôle de « Denise », acte III, scène IV, de la pièce de A. Dumas fils. Si l'organe vocal est un peu faible, l'articulation a de la netteté. On comprend bien et l'on écoute avec plaisir, parce que la jeune concurrente fait preuve d'une charmante sensibilité, bien prenante et qui se garde de toute mièvrerie. Bon concours, dans lequel la réplique est donnée par M. Nassiet (André da Bardonne).

Bardonne).

M Henri Nassiet (21 ans 4 mois), eut un M Henri Nassiet (21 ans 4 mois), eut un 2e accessit il y a deux ans. Il se présente aujourd'hui dans la scène qui met en présence Don Salluste et Ruy Blas, à l'acte HI du drame de Victor Hugo. M. Nassiet est un Don Salluste à l'ironie mordante, cruelle, qui torture Ruy Blas — joué par M. Riera plus dans le ton de la tragédie que du drame — par un persifiage froid et hautain. Et le candidat met bien en valeur ces nuances du rôle, par une diction précise, appuyée sans exagération sur les mots de valeur. La voix sonne bien et le jeu de scène est sobre. Le personnage est bien compris et traduit heureusement.

Mlle Jeanne Maturier (18 ans 11 mois), 20 Mlle Jeanne Maturier (18 ans 11 mois), 20 vrix en 1915, paraît dans les scènes Hl es suivantes, au 4e acte de « l'Etrangère », de Dumas fils, rôle de Catherine. Jeu élégant, distingué, se tenant toujours dans la juste mesure de l'expression. Accent d'an joli timbre, diction d'une grande sûreté, émotion sincère et qui charme irrésistiblement. Mlle Maturier a joué non en élève, mais bien en vraie comédienne. Remarquable concours, Grand effet sur l'auditoire.

Le jury a décerné les prix de la façon suivante:

suivante:

ler prix, M. Nassiet, Mlle Delombrette.
2e prix, M. Riera, Mlle Maturier (rappel),
Mlle Hamm.
ler accessit, néant.
2e accessit, Mlle Bellon, M. Desaigues.
Vendredi 7 juillet, à une heure, concourt
de chant (hommes et femmes).

CONCOURS A HUIS CLOS

Voici les résultats des concours à huit clos, qui ont eu lieu à la Société Sainte Cécile, avant les concours publics. Solfège (femmes).

Cours élémentaire : îre mention, Mile Lalame, 2e mention, Miles M. Arthur, Pedespan, Burgain, Copperie; 3e mention, Miles Letel lier, Robert.

lier, Robert.

Cours moyen: Ire mention, Miles Augé, Baumer, Cortambert, Darriulat, Dufaut, Flouroux; 2e mention, Miles Chauvin, Baris, Vinscenot, Subra, 3e mention, Miles Chord, Berro Bacquey, Peyrony, Amiel.

Ccurs supérieur: Ier prix, Miles Gourmeron, Lebrou, Nocquet, Guinodeau, Thèze, Dourdin, Nazat, Bugaret; 2e prix, Miles Ollivier, Bisne, Mesnier ler accessit, Miles Larteau, Marsan, Rouffignac, Ferrier, Puyvert, Gallet, 2e accessit, Mile Lemoy.

Solfège (hommes). Cours élémentaire : Pas de Ire mention; 24 mention. MM Birby, Armand, Michelot; 34 mention, M Barrouck.
Cours moyen : Pas de Ire mention; 2e mention, MM. Bégaud, Iralde; 3e mention, M. Marriol

Cours supérieur : ler prix, M. Duclos; 26 prix, MM. Meunier. Cerciat; ler accessit, MM. Mendez; rappe de ler accessit, M. Huguet; 26 accessit, MM Lavergne, Paillard.

Solfège des Chanteurs. ire section, pas de prix; ler accessit, M. Parentani; rappel de ler accessit, M. Peloux. Solfège des Chanteuses

Ire section, pas de ler rpix; rappel de 2d prix, Mlle Lesourd; 2e prix, Mlle Dumas; rap-pel de 2e prix, Mlle Ricard; 2e section : Ird mention, Mlle Macé; 2e mention, Mlle Soular Harmonie •

Rappel de 2e prix, M. Guitraud; pas de leg accessit; 2e accessit. M. Gayral. Piano (femmes) Cours élémentaire : Ire mention, Miles Mes-nier, Bime, Amiel, Fadeuilhe; 2e mention, Miles Mathieu, Dutaut; 3e mention, Miles Puyvert, Bacquey, Larteau. Cours moyen : Ire mention, Mile Baumer; pas de 2e mention: 3e mention, Miles Cheva-lier, Thèze.

Cours élémentaire : ire mention, M. Duclos; pas de 2e mention; 3e mention, M. Michelot.

Violon Cours élémentaire : Pas de ire mention: 2e mention, M. Dupont, Mile Subra, M. Rubino; 3e mention, Mile Darriulat, M. Moreau. Cours moyen : Ire mention, Mile Nazeyrolas; 2e mention, Mile Bourgnon.

Violoncelle Cours élémentaire : Pas de Ire mention; 2d mention, M. Barrouck.
Cours moyen · Pas de Ire mention; 2e mention, MM. Sicouly, Mariol; 3e mention, Miles Duthu, Bugaret.

Hauthois

Cours moyen : Pas de fre mention; se mention, M. Moulinet.

SPORTS

HIPPISME

Saint-Sébastien, 6 juillet.

HANDICAP NATIONAL. — 1,500 francs, 1,800 mètres : 1. Benzu, gagnant 48 fr., placé 38 fr.; 2. Ciro, placé 20 fr. 50; 3. Mimo, placé 15 fr. 50. PRIX DE TOLOSA (mixte). — 3,500 francs, 1,800 mètres: 1. Simarra, gagnant 8 fr., placé 5 fr. 50, 2. L'Allier, placé 6 fr. 50; 3. Botticelli, placé 7 fr.

PRIX DE BIARRITZ (handicap). — 5,000 fr., 2,000 mètres: 1. Le Ritto, gagnant 8 fr. 50; place 6 fr. 50; 2. Kiratsa, gagnant 7 fr.; 3. Prussian-Blue, gagnant 10 fr.

PRIX D'HENDAYE. - 5,000 fr., 1,800 mètres : 1. Le Chatelet, gagnant 7 fr. 50, lacé 6 fr.; 2. Gloriot, gagnant 6 fr.; 3. Orphan Girl, gagnant 10 fr.

PRIX D'IRUN. - 4,000 fr., 2,800 metres : 1. Sermant V. 2 Prague 2 Antinique

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Aie confiance en ton amie.
Alors, pourquoi cet accueil là-haut?
Ce que j'ai fait, Jean, je devais le faire.
Il voulut la saisir. Mais cette fois encore l'enfant blonde recula devant les baisers. Elle s'enfuit, et Jean entendit la porte de la maison des Carrier, qui se refermait derriè-XIV

Le dimanche suivant, la bise soufflait avec lorce. Du ciel sombre descendaient quelques flocons de neige, qui fondaient en touchant le sol. L'hiver s'annonçait.

Il était une heure de l'après-midi. Sur le Puy-Rond, Louise venait de prendre son repas. A ses pieds, «Sultan», le beau chien de Marthe, tenait entre les pattes un os que la pastoure lui avait jeté, et il le rongeait lentement.

Le repas fini, Louise avait fait le signe de la croix, puis elle était demeurée immobi-

le, les yeux à demi fermés comme recuelllle en ses pensées.

Elle ne s'attarda pas en sa méditation.
Bientôt elle reprit le livre qu'elle avait posé
tout ouver', sur le gazon un exemplaire de
la « Vie des Saints ». La lecture l'absorba.
Son visage reflétait la gravité du sujet; parfois un peu de l'ardeur mystique de ces héros de la foi dont elle lisait l'histoire brillait
en son regard. Entraînée hors des habituels
soucis, loin du monde réel, elle confessait
son Dieu au milieu des tourments, comme
les martyrs. Elle était une de ces femmes de
la primitive Eglise qui recevaient chez elles
les apôtres du Christ, pansaient les plaies
de leurs supplices et se dévouaient jusqu'au
complet renoncement.

Un grognement du chien couché près d'elle
lui fit lever les yeux. Alors elle devint très
pâle; un tremblement l'agita. Du fond de
la pâture Jean Paulhac montait vers elle,
et il lui envoyait de la main un joyeux salut. Louise mesura du regard la distance qui
les séparait encore, et elle eut un mouvement de fuite. Mais au lieu de fuir, elle dut
se porter en avant et arrêter le chien qui
s'était dressé avec elle, et voulait se lancer
contre l'arrivant.

La jeune fille cria:

ontre l'arrivant.

La jeune fille cria:

— Je t'en prie, Jean, n'approche pas. Si tu irritals «Sultan», il se jetterait sur toi.

— Nous sommes de vieilles connaissances, «Sultan» et moi. Nous nous arrangerons.

Sois tranquille. En effet, flatté, cajolé par le garçon, le chien s'apaisa.

Jean s'avançait vers la pastoure, qui plus
pâle et plus tremblante, reculait à mesure.
L'amoureux demanda:

Vas-tu me jouer la comédie d'il y a

TA PETITE GIRONDE

- Non, avec «Sultan» nous pouvons cau-ser. Il gardera notre secret. Soyons sages - Sages? Le temps n'est pas loin où je l'étais trop à ton gré.

Louise devint très rouge, et elle courba le front, sans répondre. Le fils Paulhac profita de ce moment de trouble pour saisir la main de son amie, qu'il baisa. Il s'efforça de l'attirer toute à lui; ses yeux imploraient, et sa voix disait ardemment:

— Je t'aime souviens to

- Je t'aime... souviens-toi. Mais elle se débattit.

- Laisse-moi! Laisse-moi! Je ne peux Il y eut un silence pendant lequel les jeunes gens demeurèrent en face l'un de l'autre, puis la voix du garçon s'éleva:

tre, puis la voix du garçon s'éleva:

— Il me faut une explication, Louise.

Elle répondit doucement

— Il faut que tu me laisses, parce que je ne suis pas encore ta femme.

— Belle révélation! Tu ne l'étais pas non plus le jour où tu me disais «Je me donnerai à toi, quand tu voudras.»

— Alors, je parlais comme une insensée!

Aie pitié de moi Jean, j'ai fait un vœu.

Il ricana méchamment.

— Insulte-moi, si tu crois que je le mérite. Mais ne me demande plus ce que je ne puis t'accorder. Epargne-moi en cela. Aie pitié. Jean!

pitié. Jean!

pitié. Jean!
D'un geste de la main le garçon lui commanda de se taire. Elle obéit.
— Tu as tout fait pour que je sois ce que je suis, commença-t-il d'une voix sourde. J'aurais pu vivre chastement avec toi jusqu'au jour de notre mariage. Je le voulais. C'est toi qui as mis dans mon sang l'ardeur qui me brûle. Tu t'es donnée librement.

Tant pis pour toi! Je te veux encore, et c'est mon droit.

Il parlait avec une violence extrême. Sous la menace, Louise avait redressé sa jolie tête blonde; ses yeux, où brillait une larme, regardèrent bien en face celui auquel elle osait résister. Ferme et douce, elle répliqua:

— Je n'ai pas changé. Je t'aime toujours.

— Me prends-tu pour un imbécile? Sois franche, avoue que tu en as assez, et que tu veux te débarrasser de moi. Seulement, moi, je veux continuer.

Elle se défendit en répétant:

— Je ne veux pas! Je ne veux pas!

Lui la secouait rudement et disait:

— Mauvaise fille, mauvaise fille!

Louise leva vers lui ses yeux où ruisse-laient des larmes,

— Ah! fit-elle, tu me forces à te dire mon

laient des larmes.

— Ah! fit-elle, tu me forces à te dire mon secret. Ecoute dimanche dernier, sur l'or dre de mes maîtres, l'ai dû me présenter au tribunal de la pénitence, et comme j'avais péché gravement, je n'ai pas été absoute ce jour-là Comprends-tu? Une dure mortification m'est imposée. Pour expliquer ce retard d'absolution, il m'a fallu pécher encore. Pouvais-je dire à madame Carrier, si honnête, à Marthe, si pure, que je me suis livrée à toi? J'ai menti. J'ai inventé le prétexte de mauvaises lectures. Ne suis-je pas assez malheureuse! Oseras-tu me tourmenter encore?

Jean ne douta pas une minute de la sin-cérité de cet aveu. Mais dans le paroxysme de la passion, ces pieux scrupules de son amie ne le désarmèrent pas. Chez lui le mé-pris se joignit à la colère.

- Tu es donc plus stupide que la plus stupide de tes brebis? Ton saint homme de curé doit bien rire d'avoir joué un bon tour au libre penseur que je suis.

— Je ne t'ai pas nommé. Je suis chrétienne. Jean. Dieu ne me défend pas de t'aimer.
Mais jusqu'à ce que je sois ta femme, il me
défend de céder à ton déstr.
— Où donc l'as-tu rencontré, ton Dieu?
T'a-t-il parlé. pour que tu saches si bien ce
qu'il permet et ce qu'il défend? La vérité
toute simple c'est que tu me quittes pour
des sornettes de curé.
— Ta mère aussi croit en Dieu. La derniè.

des sornettes de curé.

— Ta mère aussi croît en Dieu. La dernière fois que j'ai eu le bonheur d'approcher de la table sainte j'étais à ses côtés. Et elle m'a souri avec tant de bonté que, tout bas, je l'ai appelée maman.

Un instant déconcerté, le jeune homme se tut. Mais tout ce qu'il y avait de violent dans sa nature était surexcité. Il fallait que l'orage suivit son cours. Il reprit donc, plus furieux rieux

ma mere. Elle n'a jamais eu d'amant, et co qu'elle promet, elle le tient. Tu es une men-teuse! Tu me repousses après m'avoir rendu

teuse l Tu me repousses après m'avoir rendu fou par tes caresses. Lu es plus vile que la Bourdier, car celle-là avait un motif, et elle ne s'était pas donnée. Il exhalait sa rage en phrases brèves et saccadées tandis que du choc de ses lour-des bottes il écrasait le gazon autour de luf. Elle. maintenant, sanglotait et se cachait la tête sous son tablier.

— Tais-toi l gémissait-elle... Par pitié, tais-toi l

Il se tut Puis il dit plus lentement, comme

pour lui seul:

— Je n'ai pas de chance, moi, avec les filles. Ah! non! Je n'ai pas de chance!

Et il s'en alla droit devant lui, très vite.

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Eté

A ciel ouvert 1 »— Vendredi troisième grand gala avec le plus grand succès de la saison : A ciel ouvert 1 », la revue féerique d'actuatité; «les Cols bleus », scène nouvelle interprétée par Mario et René Gamy. Spectacle attrayant, scènes bien venues, airs délicieux, linals somfueux, interprétation remarquable dale idéale, température des plus agréables, qui réunit le plaisir des yeux et celui de l'oreille. Places assises : 0 fr. 50; 0 fr. 75, 1 fr.; fr.; aises d'orchestre 3 fr.; promenoirs, l fr. Location ouverte se hâter pour le gala de vendredi.

Bientôt: Mayol: Dalbert; Augé.

Bientôt: Mayol; Dalbert; Augé.

-Apollo-Théaire

Félix Galipaux. — L'impresario Charles Ba-ret viendra bientôt avec Félix Galipaux — notre Félix — et les premiers artistes de Paris, interpréter un vaudeville à grand succès. Marguerite Deval et les célèbres chanson-ters Fursy, Jules Moy, Dominique Bonnaud, vendront ensuite se faire applaudir dans un spectacle de Montmartre.

Alhambra-Jardin d'Ete

Vendredi, concours de chant. - Le nombre Vendredi, concours de chant. — Le nombre des concurrents inscrits pour le concours de chant de vendredi s'élève à soixante-deux, ce qui constitue un record. Il est certain que le concours nécessitera plusieurs séances, toutes très amusantes. Samedi, «Les Profiteurs de la Guerre», scène de fine satire interprétée par Mile Lyonel et par Dorghans. Ce nouveau tableau obtiendra un vif succès, sans nuire à celui que remportent chaque soir la délicieus se Marcelle Rayne, le ténor Révaldi et toute la troupe. Lundi, «l'Amour blanc et noir», importante scène comique jouée par le populaire Géo Lastry et Louise Dormeuil.

Scala-Théâtre

Durand et Durand . - Jusqua lundi soir, succès de fou rire.

*En S'cala, venez-y!». — Mardi soir, première de la revue locale de Tasta, Joullot et Allévy. 100 personnes en scène.

Location sans frais, de neuf heures à sept

-American-Park

Combats de boxe franco-américains. — Nous apprenons avec satisfaction que le boxeur cubain P. Yvanez, qui devait rencontrer Bombardier Rousseau, sera remplacé par l'excel lent Raimundo, champion officiel du Gulpuzcoa. Les cinq combats de dimanche prochain, sur le ring de l'American-Park, seront disputés avec acharnement. L'équipe esparnole est en forme superbe. Quant aux athlètes français, tous soldats actuellement employés dans des usines de munitions, ils sont en excellent état en dépit de leur travail pénible. Les matches Albarro-Castaing et Carrion-Anderson seront vraiment sensationnels. Location à l'American; places de 3 francs à 1 franc.

Ambulance militaire des Employés de Commerce

Dimanche 9 juillet, à onze heures et quart, in l'église de Sainte-Marie-La Bastide, messe en musique, avec le gracieux concours de Mile A. Dulout; MM. Cazenave, de l'Opéra; F. Vieuille, le l'Opéra-Comique; F. Clément, violoniste; Beauvalet, organiste de la paroisse. Une quête pera faite au profit des blessés soignés à l'Ambulance militaire des employés de commerce.

CINEWAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

*Cœur de française. — La célèbre pièce de MM. Arthur Bernède et Aristide Bruant, interprétée par les artistes qui l'ont créée à Paris, constitue un des plus beaux films patriotiques qui aient été tournés. Mis en scène avec un cachet d'art, ces tableaux prestigieux de la moderne épopée laissent dans les cœurs et dans les yeux d'inoubliables visions, de durables souvenirs. Tous les jours matinée, à deux heures trois quarts; soirée à huit heures trois quarts. Prix des places; en matinée, de 25 cent. à 1 fr. le fauteuil; en soirée : de 50 c. à 1 fr. 50 e fauteuil.

SAINT-PROJET CINÉMA

De toute la magnifique série de films d'art dont on a la primeur à cet éclectique établis-sement, «Cruel Serment», œuvre magistrale en cinq parties, est bien l'une des plus belles, des plus poignantes, «Cruel Serment» est au nouveau programme de vendredi 7 courant. De ponnes chambrées sont en perspective avec un programme tel que celui qui est offert au public.

Lundi, « Richelieu », grand drame historique

COMMUNICATIONS

Civils qui se recherchent

On désirerait entrer en relation avec famille ayant eu un des sens au 119 ré m n d'in n terie, ler bataillon, et disparu ou fait prison-nier du 30 mars au 2 avril 1916. Prière écrire à Mile Lamothe, 9, rue Castillon, Bordeaux.

ASSOCIATIONS DIVERSES

LE COMITE DES COLONIES SANITAIRES DES T. E. O. B. Informe les familles des em-ployés titulaires de la Compagnie des tram-ways de Bordeaux, qui veulent faire profi-ter leurs enfants d'un séjour au bord de la mer de les faire inscrire, au dépôt de Les-cure, salle des conducteurs.

UNION DES ANCIENS COMBATTANTS DE 1870-71. — Réunion trimestrielle dimanche prochain à l'Athénée municipal, salle No 1, à une heure trente: paiement des cotisations; à deux heures ouverture de la séance. Ordre du jour important.

ÉTAT CIVIL

DECES du 6 juillet

Horace Rappaport, 43 ans, rue de Mulhouse, 25. Frédéric Carrol, 55 ans, rue Traversanne, 8. Mme Baillou, 71 ans, cité de la Renaissance, 12. Décès militaire

Albert Duviella, 27 ans, caporal au 275e d'infanterie, rue Beaufleury, 59.

Teinturerie ROUCHON. Deuil. Tél. 15.10

____ CONVOIS FUNEBRES du 7 juillet

Dans les paroisses :

St-Seurin: 8 h. 45, Mme M.-L. Baillou, rue de la Renaissance, 12 St-Pierre: 8 h. 45, Mile M. Lacoudanne, rue du Pont-de-la-Mousque, 8. St-Nicolas: 1 h. 30, M. F. Margalezo, 72, rue Kléber. Kléber. Ste-Croix : 4 h., M. P. Rousseau, 47, rue de Grammont.

Convois militaires: 10 h. 30 : M. Van Cong Truyen, r. Ségalier, 8. 2 heures : M. A. Duviella, cours St-Jean, 141. 'Autres convois:

10 h. 45 : Mme veuve Bordes, rue Henri-Deffès 2 h. 30 : Mlle F. Lafitte, hopital Saint-André.

-m CONVOI FUNEBRE Mane veuve Latapy, fourcq et Béssélaire prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

MII. Marie LACOUDANNE,

leur sœur et cousine, qui auront lieu le ven-dredi 7 courant en l'église Saint-Pierre. On se réunira à la maison mortuaire, rue du Pont-de-la-Mousque, 8, à huit heures un quart, d'où-le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Rousseau, enfants, gendres, les familles Caleix, Shirelier, Louvel, Dore, Biana, Chapuis et Ramondet ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de Pierre ROUSSEAU,

leur époux, père, grand-père, beau-frère et cou-sin, qui auront fieu le 7 courant dans l'égliss Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Grammont, 47, à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNEBRE M. E. Baillou, M. et leur fille, Mle I, Despujols et M. Y. Despujols, M. et Mme Purges et leurs enfants, Mme veuve E. Baillou et ses enfants, M. et Mme G. Salgues, M. et Mme A. Salgues et leurs enfants, les familles Olibet, Bellemer prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mmc Marie-Louise-Henriette BAILLOU,

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, tante et cousine, qui auront lieu le 7 courant en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, cité de la Renaissance, 12, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE au Bouscat, aprè Mue Louise Leroux, lire M. Michel Leroux.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles H. Vidal, Dessarps, J. et L. Vidal, J. Barthe, G. Barthe, M¹⁰- J. Barthe, Vidal, J. et H. Barlet, Bardou, Perrère, Pomès, Tamisé remercient blen sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux observer de

Mue Gabrielle VIDAL,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe sera dite le samedi 8 juillet, à huit heures, dans

MESSE Mmo veuve Artigue, Mmo veuve Coldebeuf prient leurs amis et connaissances d'assister à une messe qui sera dite à l'église Sainte-Clojide du Bouscat, le 9 juillet, à onze heures pour le repos de l'âme de Andre COLDEBEUF,

Mort au champ d'honneur, Décoré de la Croix de guerre, Cité à l'ordre de son régiment.

ANNIVERSAIRE Une messe sera dite sa-heures, en l'église Saint-Pierre, pour le repos de l'âme de

M. Alexis DAVID, huissier honoraire. La famille y assistera.

Chronique du Département

Saint-André-de-Cubzac

A L'HONNEUR. — Le sous-lieutenant P. Leroy-Dupré, a été cité à l'ordre du jour :

« Dégagé de toute obligation militaire, s'est engagé à quarante-sept ans pour la durée de la guerre.

» A toujoure fait produm de construit et

» A toujours fait preuve de sang-froid et de ceurage dans les ravitaillements diffici-les et dangereux qu'il vient d'exécuter. » Croix de guerre.

M. Leroy-Dupré est le concessionnaire de a fourniture du gaz d'éclairage de notre — Est cité à l'ordre du régiment, le soldat Georges Charpentier, de la 7e compagnie :

« Tué à l'ennemi en faisant courageuse-Libourne

LEGION D'HONNEUR. — La croix de la Légion d'honneur vient d'être conférée au lieutenant Lamoulère, ex-adjudant au 57e, dans notre ville

MARECHAUX FERRANTS. — Les patrons maréchaux ferrants de l'arrondissement de Libourne sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 9 juillet, à deux heures de l'après-midi, au siège social, café Valois. Il ne sera pas envoyé de convocations.

Sallebœuf

AVIS AU PUBLIC. — Les allocations seront payées dimanche 9 juillet, à la mairie de Sallebœuf, aux heures habituelles, pour les communes de Pompignac, de Sallebœuf, de Bonnetan et de Fargues. Les impôts seront perçus le même jour.

Créon

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de la division, M. Baudéan, maréchal des logis de gendarmerie:

« Pendant les divers engagements de la division, a assuré avec le plus grand sang-froid et le plus entier dévouement le service d'ordre et de surveillance en arrière des troupes engagées, malgré de fréquents et violents bombardements de l'artillerie en-nemie nemie. »

Lesparre

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. - Audience du mercredi 5 juillet:
Le sieur B..., de Pauillac, pour mouillage
de lait destiné à la vente, est condamné à
100 fr. d'amende.

La Récle

CINEMA. — Dimanche 9 juillet, à vingt et une heures, séance de cinéma salle du Casino. Entrée libre pour les blessés.

Bazas

TROUVAILLE. — Lundi dernier, Mlle Arzac, fille de la garde-barrjère de Cudas, a trouvé, sur la route de Bazas à Cudos, un pardessus neuf, que l'on peut lui réclamer.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANS ... IQUE. — Le paquebot Flandre, commandant Boisson, parti de Colon le 17 juin, après avoir fait escale au Venezuela, en Colombie et Fort-de France. a quitté Pointe-à-Pitre le 25 du même mois, à

destination de Bordeaux, où il est arrivé jeudi matin, à dix heures, ayant à bord 102 passa-gers et 5.792 colis. La trampsée a été excellente et s'est effec-tuée sans incidents.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 6 juillet

Montés en rade : Montes en rade:

Medway, goél. ang., c. Williams, de Pauillac.
Niobé, st. fr., c. Geffroy, de Glasgow.
Québec, st. fr., c. Sous, du Havre.
Amiral-Sallandrouze-de-Lamornaix, st. fr., c.
Silhouette. du Havre.
Marne-II, st. fr., c. Cartograde, du Havre.
Laverock, st. ang., c. Wight. de Londres.
Flandre, st fr., c Boisson, de Colon et escales.

BASSENS, 6 juillet Aux appontements :

Renée-Marthe, dundee fr., c. X... Californie, st. fr., c. Burjek, de New-York, Alston, st. ang., c. X..., de New-York, PAUILLAC, 6 juillet Montent :

Theresedal, st. norv., c. X...
Almora, st. dan., c. X...
Elikon, st. grec, c. X...
Jeanne-Conseil st. fr., c. X... Aux appontements : Cobetas st. esp., c. X..., d'Espagne. Siberia, st. suéd., c. X...

Lotos, tr.-m. norv., c. X... Lennox, st. ang., c. X..., de New-York. Rade de montée :

Rade de montée :

Parthenon, st. grec, c. X..., d'Angleterre,
Ville-de-Constantine, st. fr., c. X...
Marthe, 4-m. fr. c., X...
Aago, st. norv., c. X...
Saint-André, st. fr., c. X..., des Antilles.
Oxford, st. ang., c. X..., de Norfolk.
Saphir, st. norv., c. X...
Quernstad, st. norv., c. X...
Quernstad, st. norv., c. X...

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 6 Jullet Bureau central météorologique de Parls

Bureau central métoorologique de Paris
Des pluies sont tombées dans l'est, le centre
et le sud-ouest de la France. On a recueilli
75% d'eau au fort de Servance, 40 à Besançon,
8 à Biarritz, 7 à Nancy, 3 à Bordeaux. Ce matin, le temps est beau ou peu nuageux dans le
Sud et l'Est couvert dans le Nord-Ouest. On signale de la pluie en Bretagne.
La température est encore un peu inférieure
à la moyenne dans nos régions. Le thermomètre marquait ce matin 80 au fort de Servance,
12 au Mans, 13 à Limoges, 14 à Calais et à Biarritz, 15 à Nantes, 16 à Nancy, 18 à Marseille, 22
à Alger.

à Alger. En France, les pluies orageuses vont reprendre dans l'Ouest. Le temps va rester générale

Observatoire de la Maison Larghi Le 6 millet.

Tnerm Barom Ciel Minimadelanuit 12.5 767.0 Peunuag. S.E. Midi. 23.0 765.0 Couvert. Dito. Maxima du our 24.2 75

Je ne fume que le NIL

FEUILLET'N DE LA PETITE GIRONDE du 7 juillet 1916



Haine Eternelle Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE Courtes Ivresses

Ce n'était peut-être pas la Vénus idéale des artistes, mais c'était la Vénus populaire, atirante, charmeresse, qui trouble les sens et provoque le désir.

Peu à peu, ses souvenirs se fixèrent. Oul,
l'était bien Claudia, la merveille des salons du baron Steinberg.

C'était là qu'il l'avait rencontrée, d'abord
au bras de Prater, avec lequel elle s'entrelenait famillèrement.

C'était là aussi qu'elle s'était trouvée en
présence de son témoin Marc Fresnoy, auprès duquel elle était assise au festin de
les fiançailles.

les fiançailles.

Etait-elle mariée?... Il l'ignorait.

Cependant, en faisant un effort de mémoire, il se rappela vaguement qu'on l'arait présenté à cette splendide créature en

l'appelant d'un nom français: madame de Brèdes. Et encore qu'elle était veuve, sans enfant, et jouissait d'une certaine fortune. Donc, son premier mouvement ne l'avait pas trompé cette beauté était vraiment lépas trompé cette beauté était vraiment légère, et cédait sans peine aux prières de

es admirateurs. Il se sentait presque humilié, froissé de cette découverte. cette decouverte.

'En se promenant sous les arbres de l'avenue, il secoua ces idées importunes. Après tout, que signifiait cette rencontre? Rien de grave, un de ces caprices si fréquents, une de ces liaisons passagères, si communes partout, et dans tous les mondes.

Il songea:

songea: Elle est ravissante l Tant mieux pour

lui.

Le lendemain, il se rendit à son bureau. Il se remit au travail avec ardeur.

Puisqu'on l'avait interné entre quatre murs, il voulut en profiter, étudier le mécanisme de cette administration colossale, dont, peu à peu, il arriva à mieux apprécier les difficultés et l'immensité.

Il étonna ses chefs par son ardeur au travail et sa lucidité.

Un matin le colonel Berquin le félicita de nouveau:

nouveau:

- Vous êtes un phénomène, lieutenant...
Un travailleur... Et ils sont rares !...
Le vieux songeait au commandant Labrie qu'il venait d'appeler et qui n'était pas là, selon son habitude. Il ronchonna:

- Oh! ces noceurs, ces viveurs, ces jouisseurs I...

Mais, il ne nomma personne.

A ses heures de liberté, Jean de Brault feuilletait les manuels des diverses branches de cette organisation qui s'appelle l'armée. Il se jurait de se consacrer tout entier à l'étude pour écarter les réveries qu'il

essayait de chasser et qui revenaient sans Ses heures de joie étaient celles qu'il pas-

Ses heures de joie étaient celles qu'il passait avec ses amis, le capitaine Boussard et Marc Fresnoy, qui lui dit un soir:

— Ah! mon cher, quel chopin!...

— Tu dis?...

— Une femme délicieuse, mon bon, que j'ai dénichée, je ne te dirai jamais où...

— Pourquoi?...

— Oh! parce qu'elle est du meilleur monde!

- Mariee ?. - Mariee 7...

- Non. Veuve... mais toute jeune.

Ils se promenaient sur le boulevard.

Jean de Brault sifflota un petit air de chasse: l'hallall de la bête!

- Tu as toujours eu de la veine, dit-il.

- Assez l... fit Marc, non sans une petite pointe de vanité.

C'idati une excellente nature Mais qui n'a

- Assez I... fit Marc, non sans une petite pointe de vanité.

C'était une excellente nature. Mais qui n'a ses légers défauts ? L'homme parfait ne serait-il pas d'une mortelle monotonie ?

- Alors, tu l'aimes ?... reprit Jean.

- Mon cher, déclara Fresnoy, l'amour et moi, j'entends le véritable, le sérieux, nous n'avons pas encore fait connaissance. Le jour où je rencontrerai une jeune fille de bonne famille, pure et bien élevée, si elle me plaît et que j'en devienne réellement amoureux, je penserai peut-être à l'épouser, si elle veut de moi l... Mais ces coureuses, ces gourgandines, ces demi-mondaines, c'est bon pour une liaison de quelques jours, qui peut, certes, nous laisser de bons souvenirs... Quand on ne sait pas d'où elles viennent... méflance... et je me méfle...

- De quel pays, ta belle?...

- Je l'ignore... Et puis, qu'est-ce que ça me fait ? Suissesse ou Alsacienne, je ne suis pas fixé... Dans tous les cas, elle est devenue Francaisa par son mariare.

- Comment s'appelle-t-elle ?...
Fresnoy mit un doigt sur ses lèvres.
- Bouche consue, fit-il en riant.
Les jours et les nuits se passèrent.
Parfois, Jean de Brault rôdait aux environs du magasin de madame Labaume, et s'arrêtait aux vitrines en essayant de rencontrer les yeux de Marie Girauld.
Vains efforts! Il n'y pui parvenir. Sans affectation, elle tournait la tête et il pouvait croire qu'elle ne l'avait pas aperçu.
Enfin, un matin, une dernière dépèche lui arriva de Marseille. Elle portait seulement ces trois mots:
- Ce soir... Frida.
Ce fut un soulagement pour lui. Cette séparation et sa solitude lui pesaient.
Il alla l'attendre à la gare, dans son automobile Elle apparut et il fut ébloui. Jamais jeune fille ou jeune femme n'offrit aux veux une telle perfection.
La maternité de Frida l'avait amenée au comble de la fraîcheur et de la beauté. L'univers à ses veux s'éclipsa devant elle. Mais

comble de la fraîcheur et de la beauté. L'univers à ses yeux s'éclipsa devant elle. Mais elle attendit vainement un mot qui l'eût fait tressaillir de joie:

— Ton enfant!

Ton enfant!
Il ne vint pas d'abord.
Et alors, pendant que la voiture filait rapidement vers les boulevards, il sentit une larme couler sur une de ses mains, qui pressait celles de sa femme.
Il se redressa. Leurs yeux se rencontrèrent. Il y avait tant d'amour vrai dans ceux de Frédérique qu'alors il vint à ses lèvres, ce mot tant désiré, qu'elle considérait comme un pardon:

me un pardon:

— Ton fils ?...

— Il va bien... et je le crois en sûreté. H
a de bons gardiens. Giuseppe et Marina
sont de braves gens.

Le lendemain la jeune femme courut chez

son père. Elle lui raconta son voyage, sans pourtant lui parler de cet enfant, dont Jean de Brault voulait que la naissance fût ignorée, du moins pendant quelques anuces.

Steinberg demanda à sa fille:

— Es-tu heureuse?

Elle répondit deucement:

Estu heureuse f
Elle répondit doucement:
Oui père.
Elle le fut. en effet. Une existence paisible commençait pour elle.
Deux mois se passèrent, emportés avec une rapidité sans pareille sur l'aile du temps. temps.

A Paris, comme dans l'Europe entière,
A paris, comme dans l'Europe entière,

tout semblait remis au calme, mais ce cal-me était trompeur Les incidents pénibles qui avaient marqué les semaines précédentes qui avalent marque les semaines précédentes paraissaient apaisés. L'année dix-neuf cent treize devait, du reste, s'achever tranquillement, sans autres incidents.

chaque jour, Jean de Brault accomplissait sa tâche quotidienne. Son travail n'avait plus de secret pour lui

Le brave colonel Berquin le considérait comme un de ses aides les plus utiles, Il lui aurait accordé toutes les faveurs. Mais le lieutenant ne lui en demandait pas.

Les distractions, d'ailleurs, ne lui manquaient point Grâce aux automobiles, la distance n'existe plus.

Les dimanches, Jean de Brault et sa femme, souvent accompagnés d'amis, s'offraient des excursions à Sauval ou ailleurs.

(A suivre).

Chronique Régionale | DORDOGNE

Essences et Pétroles

Le prix des huiles et essences de pétroles a été fixé omme suit, pour la Dordogne, par la commission spéciale instituée au mi-

par la commission speciale instituée au mi-mistère du commerce: Pétrole d'éclairage en fûts ou bidons de 50 litres, l'hectolitre, 38 fr. 75; essences d'é-clairage en fûts ou bidons de 50 litres, l'hec-tolitre, 69 fr. 25; essences pour automobiles en caisses, l'hectolitre, 70 fr. 50.

PERIGUEUX ASSISTANCE AUX VIEILLARDS. — Les bons d'assistance aux vieillards, infirmes et incurables, seront délivrés au bureau de bienfaisance de la rue du Plantier, les mercredi et jeudi, 12 et 13 juillet, de neuf heures à onze heures du matin. Aucun bon ne sera délivré à la mairie.

MEDAHLE MILITAIRE. — Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire: François Farges, du 108e: Très bon soldat, intelligent et dévoué. Au front depuis septembre 1914, a pris part à tous les combats et s'y est fait remarquer par son entrain et sa bravoure. A été blessé très grièvement au moment où la compagnie partait à l'attaque des lignes allemandes. » Croix de guerre avec palme.

A L'HONNEUR. — Sent difference de la mairie.

A L'HONNEUR. — Sont cités à l'ordre du giment, les soldats Antoine Lafue, Denis azaleyrat et Marcel Veniez, du 108e d'in-

Ordre de l'armée : Henri Pelletier, caporal au 108e : « Grena-dier de très grande valeur et de sang-froid. Dans la nuit, le cetit poste dont il était le chef ayant été attaqué par une patrouille allemande, a, par une vigoureuse riposte à la grenade et malgré la mise hors de com-bat de ses hammes conservé l'intégrité du bat de ses hommes, conservé l'intégrité du terrain qu'il était chargé de défendre et mis l'ennemi en fuite. » Cité deux fois à l'ordre de la brigade et du régiment.

— Henri Dehouck, soldat au 108e: « Un des meilleurs soldats de se section, toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses; a été blessé mort 'lement en plaçant du fil de fer dans une zone qu'il savait très dangereuse, au contact immédiat de l'engeri

LA FOUDRE. — Dans la nuit du 2 au 3 juillet, au cours d'un violent orage, la foudre a incendié un séchoir à tabac appartenant à M. Pierre Deltheil, propriétaire à Terre-Grasse, commune de Saint-Avil-Se-

VILLAMBLARD

Evasion d'Allemagne

Présumé tué à l'ennemi dès le début de la Présumé tué à l'ennemi dès le début de la guerre, puis revenu chez lui, après vingt-deux mois de captivité chez les Boches, telle est l'agréable surprise que, ces jours-ci, notre sympathique concitoyen M. Gaston Heynard, a faite aux siens.

Fait prisonnier à la bataille de Bapaume et interné non loin de la fameuse usine allemande d'Essen, à Frédérikfeld, c'est de cette station qu'il s'est évadé, avec cinq autres soldats français et anglais.

Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF
Contre: CONSTIPATION, MIGRAINE,
TMALADIES du FOIE
VICES du SANG

Se méster des Imitations Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHABLES SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

Sans vivres suffisants, transis de froid, les vêtements mouillés et couverts de boue, ils se tenaient cachés, le jour dans les bois. La nuit, ils voyageaient, guidés seulement par une boussole, à travers une région marécageuse, difficile et malsaine.

Trompant la vigilance des sentinelles allemandes, à la faveur d'une pluie diluvienne, ils purent enfin gagner une frontière. A son arrivée en France, M. Heynard s'est empressé de se mettre à la disposition de l'autorité militaire, et, malgré sa santé éprouvée, il va reprendre son service.

reprendre son service.

A ce vaillant nous adressons nos félicita-tions pour son acte d'endurance et d'énergie.



Fait Disparaître Les RIDES avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon. Placons à 2, 3.50 et 6 fr. Phi-BETCHEPARE, à Biarritz.

BLEHNORPHAGIE Ecoulements, Prostatito, Cystito.

GUERISON SURE parlo



NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 6 Juinet.						
Espèces	Ame- nés	Ven- dus	Les 50 kilos (poids mort)			
			1re qté	2º qté	3º qté	Extrêmes
Bœuts	127	89	130-135	125-130	120-125	95-140
Vaches		57	115 120	110 115	105 110	89 139
Veaux Moutons	176 245	227	155 159	150 155	124 128 145 150	130 160

30 qual., 260 à 290 fr.; Périgord ou Basque, Ire qual., 290 à 315 fr.; 2e qual., 250 à 285 fr.; 3e qual., 290 à 315 fr.; 2e qual., 250 à 285 fr.; 3e qual., 290 à 316 fr. Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 40 à 2 fr. 50; la cage, 10 à 16 fr.; le cageot, 5 à 8 fr.

Chevreaux. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 245 à 290 fr., Haute-Vienne, 245 à 290 fr.; Périgord, 270 à 320 fr.

Coquillages. — Moules, le colls, 10 à 12 fr.; palourdes. 6 à 8 fr.

Fruits. — Abricots, le kilo, 70 c. à 1 fr. 20; amandes vertes, 40 à 80 c.; cerises, les 100 kilos, 80 à 120 fr.; citrons, le cent., 6 à 9 fr.; fralses, la caisse, 80 c. à 1 fr. 20; framboises, 60 cent. à.1 fr.; grossilles, le kilo, 60 à 80 cent.; melons verts. la douz., 12 à 18 fr.; oranges, le cent, 7 à 12 fr.; pêches, le kilo, 80 c. à 1 fr. 40; poires diverses, les 100 kilos, 20 à 45 fr.

Lapins. — Lapins morts les 100 kilos, 20 à 45 fr.

meions verts. la douz., 12 a 13 fr.; Oranges, le cent, 7 à 12 fr.; péches, le kilo, 80 c, à 1 fr. 40; poires diverses, les 100 kilos, 20 à 45 fr.

Lapins. — Lapins morts les 100 kilos, 290 à 310 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douz., 45 c. à 4 fr.; asperges, 75 c. à 2 fr. 25; choux pommés, la douz., 3 à 7 fr.; céleti, 1 à 2 fr.; chicorée, 50 c. à 1 fr. 20; cresson, 60 c. à 1 fr.; carottes, le paq., 30 c. à 2 fr 75; épinards, la douz., 2 fr. à 2 fr. 25; haricots verts, le kilo, 30 c. à 70 c.; en grains, 60 c. à 70 c.; lattues, la douz., 60 c. à 1 fr.; navets, 20 c. à 1 fr. 20; oseille, 30 c. à 40 c.; petits pois, le kilo, 60 c. à 75 c.; tomates, 100 kilos, 20 à 25 fr.; nouvelles, 20 à 30 fr.; salsifis, le paq., 60 c. à 75 c.; tomates, 100 kilos, 40 à 50 fr. Griss. — Midi et marques similaires, le mille, 168 à 170 fr.; Nord, 166 à 168 fr.

Poisson de mer. — Même cours.

Poisson d'eau douce. — Même cours.

Volailles. — Canards, 100 kilos, 300 à 355 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 20 fr.; gras, 30 à 40 fr.; moyens, 24 à 28 fr.; poules et cogs, 100 kilos, 350 à 400 fr.; poulets, 400 à 450 fr. (Le tout poids mort.)

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 5 juillet.

Blés, incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à
22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; mais
blanc, les 75 kilos, 34 à 35 fr.; hericots, l'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, les 65 kilos, 23 à 24 fr.;
ve_ces noires les 80 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50.
Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 5 fr. à 5 fr. 80;
sainfoin, l're coupe, 6 à 7 fr.; 2e et 3e coupes,
5 fr. à 6 fr. 20; paille de blé, 4 fr. à 4 fr. 70;
paille d'avoine, 2 fr. 80 à 3 fr. 30.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises)

Huile de lin, 128 fr.

Paris, 6 juillet. MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

| Marche De Paris - La Villette, 6 juillet. | Paris - La Villette, 10 juillet. | Paris - La Villette, 6 juillet. | Paris - La Villette, 10 juillet. | Paris - La Villette, 6 juillet. | Paris - La Villette, 10 juillet. | Paris - Menes, 1,227; invendus, 58. | Paris - Menes, 1,227; invendus, 58. | Paris - Menes, 1,227; invendus, 58. | Paris - Menes, 1,227; invendus, 26 juillet, 2 fr. 40; Paris - Paris - Menes, 1,227; invendus, 27; invendus, 27; invendus, 28; invendus, 28; invendus, 28; invendus, 28; invendus, 28; invendus, 28; invendus, 29; inve

2 fr. 56. Prix extrêmes: de 2 fr. 10 à 3 fr. 90.
Porcs. — Amenés et vendus, 3,063. Ire qualité, 3 fr. 40; 2e qualité, 3 fr. 24; 3e qualité, 3 fr. 08. Prix extrêmes: de 2 fr. 86 à 3 fr. 60.
Marché calme. Le temps orageux que nous avons en ce moment et le grand nombre de réserves vivantes font fléchir tous les cours. Sur le dernier marché, on enregistre une baisse de 3 à 5 francs aux 100 kilos sur le gros bétail; de 6 francs sur les veaux; de 6 à 10 francs sur les moutons, et de 10 à 14 francs sur les porcs.

MARCHE AUX MÉTAUX

Londres, 5 juillet. Chivre. — Disponible, 97 liv.; à trois mois. liv. — Disponible, 172 liv. 10 sh.; à trois ois, 172 liv. 15 sh. Plomb. — Disponible, 28 liv.; époque, 27 liv. Zinc. - Disponible, 46 liv.; à trois mois, 43 liv.

PRODUITS RESINEUX

Essence de térébenthine. — Ferme. — Disponible, 39 sh. 9 d.; juillet-aout, 39 sh. 9 d.; septembre-décembre. 40 sh. 9 d.; janvier-avril, Résine. - Disponible, 21 sh.

BOURSE DE BORDEAUX du 6 Juillet 1916

du 6 Juillet 1916

Au comptant: 3 % nominatif, 63 10; dito petite coupure, 63 10. — Tunisienne 3 %, 350. — Obligations de la Ville de Paris 1876, 488; dito 1894-1896, 272. — Crédit foncier de France, 681. — Obligations communales 1879, 429; dito communales 1880, 462. — Est, actions de 500 fr., 827. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,075. — Midi, actions de 500 fr., 958. — Nord, actions de 500 fr., 1,205. — Ouest, actions de 500 fr., 788. — Suez, actions de 500 fr., 489 interestado fr., 1886, 523. — Chine 1895, 87 60. — Portugal 3 % Ire série (100 £), 63 25. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 210.

BOURSE DE PARIS

du 6 juillet

BULLETIN FINANCIER Marché soutenu. Un grand nombre de va-leurs détachent leurs coupons aujourd'hui. Les rentes françaises sont en hausse, les fonds russes et l'Extérieure en légère réaction, va-leurs industrielles calmes, Rio-Tinto faibe, valeurs russes très fermes.

MARCHE OFFICIEL

MARCHE OFFIGIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 89 75; 3 %, 63 30; 3 % amortissable, 72 25; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 405; Annam, Tonkin 1896, 61 85; Tunis 1892, 345; Maroc 1914, 433 75; Argentine 1909, 500; 1911, 84 60; Brésil 1889, 71 50; 1911, 322 50; 1908, 414; 1913 (réorg.), 426 50; Espagne (Extér.), 98 30; Japon 1907, 100; Bons 1913, 532 50; Maroc 1904, 455; 1910, 469 35; Portugal, 61 55; Roumanie 1890, 88; Russie 1889, 80 70; consolid; Ire et 2e sér., 76 05; 1891 et 1894, 61 25; 1896, 57 50; 1906, 87 60; 1909, 80 70; 1914 (Ch. fer réunis), 91 45; Dette ottomane unifiée, 59 25.

Etablissements de crédit (actions). — Ban-

flée, 59 25.

Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 4,995; Banque de Paris, 1,060; Compagnie algérienne, 1,150; Comptoir d'escompte, 773; Crédit foncier, 670; Crédit industriel non libéré, 625; Crédit lyonnais, 1,185; Crédit mobilier, 350; Banque de l'Union parisienne, 629; Banque de l'Azoff-Don, 1,090; Banque nationale du Mexique, 330; Banque russoasiatique 520; Foncier égyptien, 635.

Chemiss de for (actions). — Bône-Guelma.

Chemins de fer (actions). — Bone-Guelma, 577; Est-Algérien, 560; Est, 825; jouiss., 334; P.-L.-M., 1,075: Midi, 927 50; Nord, 1,412; Orléans, 1,190; jouiss., 710; Ouest, 737; jouiss., 345; Andalous, 381; Nord de l'Espagne, 429; Saragos se, 429.

Valeurs diverses factions). — Azote, 490; Comp. des Métaux, 859; Comp. générale des Eaux, 1,660; Comp. générale transat., ordin., 202; prior., 202; Messag. marit. ordin., 136; Métropolitain, 46: Nord-Sud, 120 50; Omnibus da Paris, 41; Sels Gemmes, 307 50; Suez (Canal maritime). 4.425, Panama, (obl. et bons à lots). 108; Procédés Thomson-Houston, 645; Tramway: (Comp. générale des., 41; Aciéries de France, 765; Aciéries de la Marine, 2,010; Chargeurs Réunis, Comp française, 85; part, 307; Compt. et mat. d'usines à gaz. 1,330; Creusott, 200; Tréflieries du Havre, 300; Mines de Malidano, 220. Phosphates de Gasfsa, 795; Say, ord., 361; Rio Tinto, ord., 1,740; Naphte Russe, 359; Provodnik, 396; Télégraphes du Nord, 1,080. Valeurs diverses (actions). - Azote, 490;

Obligations françaises (Villes). — Paris: 1805, 27; 1871, 379; 1875, 493 50; 1892, 274 50; 1894-90, 71 50; 1898, 319 50; 1905, 344; 2 3/4 1910, 278 50; 8 1910, 297; 1912, 235.

Crédit foucier. — Communales: 1879, 423; 1880, 460; 1891, 308; 1892, 332; 1899, 342, 1906, 590; 1912, 200. Foncières: 1879, 470; 1893, 335 25; 1885, 345, 1895, 351; 1903, 381; 1909, 210; 3 14 1913 libérée, 309; 4 % 1913, 425.

4 %, 1913, 425.

Chemins de fer. — Ardennes, 349 50; Bône-Guelma, 342; Est-Algérien, 334 50; Est 4 %, 410; 3 %, 338; nouv., 335; Midi, 341 25; nouv., 341 75; Nord 4 %, 415; 3 %, 351; nouv., 351; Orléans 4 %, 415; 3 %, 358; 1884, 317 25; 2 ½ %, 323; Ouest, 363; nouv., 330 50; 2 ½ %, 322 50; Ouest-Algérien, 345; P.-L.-M., 417 50; (fusion), 336; nouv., 339; 2 ½ %, 303.

Diverses. — Cie centrale du gaz, 440; Messak geries maritimes. 317; Omnibus de Paris, 365, Obligations étrangères (Chemins de fer).—Andalous, Ire série fixe, 328; 2e série fixe, 310; Asturies (Ire hypoth., 293 50; Cacérès (variable). 153; Nord-Espagne (Ire hypoth.), 396; Pampelune, 371 50, Barcelone prior., 394; Portugais, Ier rang, 283; Lombardes, anc., 188; nouv., 186; Saragosse (Ire hypoth.), 354; 2e hypoth., 348; Riazan-Ouralsk, 349 50; Altaf, 411 Diverses. — Crédit foncier égyptien, 3 14 % 386; 4 %, 443.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Crédit foncier mutuel de Ruseie, 292; ville de Madrid 1868, 83 50.

sie, 292; ville de Madrid 1868, 83 50.

Actions. — Machines Hartmann, 418; Bruay, 1,600; Malacca ord., 121 50; Maltzoff, 606; Bakou, 13 75; Boryslaw, 62; Colombia, 10 86; Lianosoff, 292; de Beers ord., 317; préferred, 420; Jagorsfontein, 90 50; Tharsis, 144; Cape Copper, 114(Chino Copper, 311, Spassky Copper, 61 75; Utah Copper, 479; Butte et Supérior, 443; Platine, 464; Shansi 24 25, Toula. 10 99.

Mines d'or — Chartered, 18 75; East Rand, 21 50; Ferreira, 41 25; Goldfields, 43; Lena Gold, fields, 45 50; Modderfontein, B., 189; Rand Mines, 100 50; Robinson Gold, 35.

COURS DIS CHANGES

Londres, 28 11 à 28 16; Espagne, 594 ½ 3 600 ½; Hollande, 243 à 247; Italie, 92 à 94; New-York, 587 ½ à 593 ½; Portugal, 405 à 425; Pétrograd, 180 ¾ à 186 ½; Suisse, 110 ¼ à 112 ½; Danemark, 167 à 171; Suède, 167 ½ à 171 ½; Norvège, 168 à 172.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 83 75; Barcelone, 83 90; Listonne, 734; Buenos-Ayres (or), 48 15/16; Riode-Janeiro, 19/32; Valparaiso, 9 11/32.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

Le Gérant : Georges BOUCHON



Bordeaux Imprimerie GOUNGUILEOU rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinomic

Rhumatismes

Artério-Sclérose

L'URODONAL empêche

sûrement la formation des calculs dans le rein,

cause des coliques néphré-

tiques, qui conduisent souvent à des opérations

chirurgicales. Un grand nombre de malaises et

de maux de reins sont les

conséquences de la migration des petits calculs,

inaperçue. Beaucoup d'arthritiques ont des calculs

sans s'en douter, et tous sont menacés d'en avoir,

tout au moins de petits.

dont l'existence

Goutte

Gravelle

Névralgies

Sciatique

Obésité

Aigreurs

AVIS. M. Pierre Maumey, for geron à Moulin-Neuf, par Min-zac (Dordogne), informe le pu-blic qu'il ne reconnaîtra pas les dettes contractées par sa fem-me, Léa Maumey, née Olivier.

ON DEMANDE des margeuses lithogr., un manœuvre de lo ans. 44, rue des Menuts. Bx. MODES à céder, bén. 10,000f p. Camiade, 53. c. Intendance, Bx.

ON DEMANDE employés expé-lentes références. — Ecrire Tré-sorer e Générale, Bordeaux.

PIANO à v., départ, 35, r. Belfort.

ON DEMANDE chef de chantier Un connaissant pose appareils voie type Midi, 250 fr. par mois. Pichon, 86, rue Eugène-Ténot.

ométier à ruhan complet, ra-boteuse, modèle récent, avec transmission, voie Decauville et wagonnets. Adr. bur. journ. ON DEM. pour campagne, toute Centre, dans propriété du centre, ménage; homme cocher,

sinre. Ref. exig. Vergniaud, Havas. MANŒUVRES demdés Usine Théron, 7, ch. La Palu, Bx.

DESIRE LOUER dans Bx échop Jou rez-de-chaussée meub., av. jard. Ecr. Istas, Agence Havas.

A LOUER vide magasin et appartem., 13, rue Michel-Montaigne, Bx. S'ad. M. Paul Berthelot, bureau journal.

COOUELUCHE Guerison radicale. lice gratis. Quimaud, Buzet (L. et C.)

CHARBONS DE BOIS Gros et Détail Roche et Cie, 60, rue Belleville.

Auxiliaire, infilmer 14e région, demande permutant pour 18e, conditions avantageuses. Ecrire à Robert, bureau du journal.

ACHETE POUT : meuble, plu

Bon jardinier, marié, connals-sant les trois branches, demande place. Ecrire à M. Cuillière Gusse, a l'Ecole d'agriculture de Tomblaine, près Nancy.

ON DEM. petite propriété meu-blée rég. coteaux, 15 à 20 kilom. Bx. Ec. Laurent, Havas. Tableau du Guide (1575-1642) à v. S'ad. mat. Blanc, 33, r. Chevalier.

VENTE PUBLIQUE de Vins

CIDRES BAISSE 98, quai Paludate, Bordeaux.

CIDRE qualités.

CIDRE @ NORMANDIE

FUTS

Fa're offres Dubois, Ag. Havas.

Teinturerie, 3, r. Lescure, Bx, dem. livreurs, ouvr. et manœuvres.

Belles Chambres, Salles a manger, Salons A SOLDER PALAIS DU MOBILIER, 39, rue du Mirail

ON DEM. modèle pour coiffure. S'adresser Mme Villeneuve, 141. r. Ste Catherine, ler étage.

Domestique Serieuse, sa-chant cuisine, demandée, 29, av. République, Caudéran-Bx.

MONTRES de précision, marchant 8 Jours. Métal. 161 HORLOGERIE DE LA MARINE, 81, rue Esprit-des-Lois, Bordx.

VENDRE: 1º à Bordeaux-Bastide, quai Deschamps, 45, deux terrains, 1,500 mèt. et 2,500 mèt., pouvant convenir à Industriels. S'adresser à M. Dunort. 46 rue Vital-Garles. 48 à Bordeaux.

A la requête d'administrateurs-séquestres de maisons austro-allemandes, par autorisation de M. le Président du Tribunal civil de Bordeaux et pour cause de réalisation obligatoire de stocks, il sera vendu chez M. Galleteau, entrepositaire, qual des Chartrons, 7l, à Bordeaux, les 26 et 27 juillet, à 14 heures précises, 4500 barriques environ et 350,000 bouteilles environ vins rouges et blancs de divers crus et années, Ministère Pierre MO-REAU et L. TERMES-DUBROCA, courtiers assermentés, Dispositifs chez M. Eugène Galleteau.

VINS (Grande

80 Ph. 27, P. Peyronnet 80 Ph. Nu. VINICOLE NOUVELLE 80 nu.

6, R. LOMBARD, Bx.

Cidre extra, 45 fr. la barr., dé-part. S'adr. Ducourneau. La-roque-Timbaut (Lot-et-Garonne).

CIDRE thode des vins blancs, en confirmité des lois existan-tes, 7 à 8 degrés. — BRUNEL, 37. rue Tourat. 37. Bordeaux.

VIN rouge extra. 75 FR. depuis, l'hecto CIDRE doux pur jus 25 FR. depuis, l'hecto Simon, 66, q. Paludate. Tel. 506.

d'emballage bois de pin. Baron-Feyry, 6i, rue Poyenne, Bdx.

ON EST ACHETEUR de suite per au comptant domaines plantés jeunes pins ou nus de 1.000 hestares et au-dessus dans Landes, Gironde ou Lot-et-Garonne. Réalisation immédiale.

Hypnotisme Nouvelle méthode étonnante et sûre. — Ecrire à M. H. LACON-ChE, à Bourganeuf (Creuse).

Voit and A v. 157. r. Fondaudège

BAR avec 10 pièces meublées à de loyer, Sur les quais, Pas de loyer, Px 1,500 f. Très pressé. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

PROPRIétaires, faites mettre vos appartements à louer dans la Feuille d'Annonces qui se trouve de le les klosques.

A V 10 Jolie villa à l'Alouette rain. Prix 11,000 fr.; 20 Echoppe neuve aux Chartrons avec 784 n.etres de terrain. Prix 10,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

SULFATE CUIVRE ire qualité 338,99 %. Ec. Lodes, Ag. Havas.

Aéchanger contre châssis 14 ou 16 HP, voiturette 6 HP et voi-turette 9 HP. mono. Adr. jnal. VEILLEUR DE NUIT demandé Hôtel de Bayonne, Bordeaux.

FEMME DE MENAGE demandée boulevard de Caudéran, 47.

Dés. achat rente mais. rapp. ou ou agrtav.gdjard.Marsac,Havas A VENDRE fortes baladeuses 111, c. Balguerie-Stuttenberg

Ouvriers et manœuvres ddes Usine, 3, rue Cabanac, Bordx.

ON DEM. un garçon de 14 à 15 pour magasin, c. Alsace, 67.

Ouvrières usine ddées 8 à 12 mat. Seureau, 35, rue St-Charles.

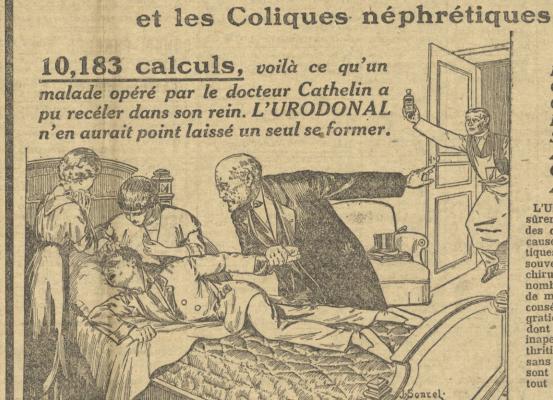
CHEVAL A VENDRE rue du Rocher, 21 bis, Bx. RENTE. A V. belle maison 18 pièces, têtes agées. Adr. jnal.

GARÇON COURSES robuste 15 a. POUR maison de commerce, grand coffre-fort incombusti-ble à v. Dayraut, 43, c. de Cicé.

A V. BAR-REST. à la sortie ate-de la Gare. — Prix à débattre. CHERCHE une dactylographe

pouvant me donner leçons chez elle. Ec. Gériot, Ag. Havas. ENTREPRENEUR ARCH. Ital., n mobil, dés. entrep. tous travaux, plans ou direct. Fourn. caution. — Ecrire à CHETAS. Agence Havas, Bordeaux.

COIGNEZ vos intérêts en ache-tant la machine à écrire RE-CONSTRUITE de l'Inter-Office, plu: SOLIDE ET MEILLEUR C fE. Ttea marq. t Und., Reming., Smith B., etc.,52,all.Tourny.T.9-61 MOTOS Saubade, 82, rue de Bêgles, vient de rece-voir nouveaux modèles 2 1/2 et 3 1/4 HP à débrayage



Reprenez courage, car je vous garantis, grâce à l'URODONAL, la guérison aussi prompte que définitive de ces horribles coliques néphrétiques

JE NE FUME QUE LE NIL

Sténo-dactylo dem^{llo} demande emploi. Prétentions modestes. Ecr. Noguès, 12, rue Saumenude.

MEDOC FIN, 200 f. la bque foo domicile tous droits compris. Ecr. Mire, Ag. Havas.

LIVREUR sachant conduire de-mandé Glacières Réunies, 1. rue Porte-des-Portanets, Bdx.

L'OPINION MÉDICALE: « Chaque fois qu'il y a lieu pour le médecin de soupçon-ner l'uricèmie menaçante, que le rein ou le cœur soit seul en cause ou que les deux organes soient également atteints, il songera à l'Urodonal. C'est une véritable assurance contre la « mort subite », que, par son administration, il permettra

> » Dr Paul SUARD, ancien professeur agrégé aux Ecoles de méde-cine navale, ancien médecin des hopitaux.»

«Si le client ne dispose pas de plus de trois semai nes, et en tout état de cause, il est un moyen aisé de remé nes, et en tout état de cause, il est un moyen aisé de remédier à cette complication; que le sujet avant de venir aux eaux soigner sa glande hépatique, fasse chez lui le débarras de ses poisons organiques. Cette saignée blanche est convenablement obtenue par un diurétique, qui non seulement augmente le débit urinaire et l'excrétion, mais aille solubiliser sur place avant de les mobiliser, l'acide urique et les xantho-uriques. A cette double indication répondent exactement les propriétés de l'Urodonal, dont l'emploi sera des plus

Communications:
Académie de Médecine
(10 novembre 1908);
Académie des Sciences
(14 décembre 1908). avantageux en pareille circonstance, ainsi que toutes les fois qu'il s'agira de drainer l'organisme des produits d'intoxication endogène et exogène. "Dr CLERC,

médecin consultant aux Eaux de Vichy." Etablissements Chatelain, 2 bis, rue Valenciennes, Paris. Le flacon, 6 fr.; fe 6.50; les trois (cure intégrale), fe 18 fr. — Env sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

IABÉTE: Filudine

Malaria, Jaunisse, Paludisme, Maladies du Foie Labor. Urodonal, 2, R. Valenciennes, Paris. Leffacon (** 10'. Et

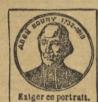
Principaux dépositaires pour Bordeaux: Fosse et C¹⁰, 84, rue du Pas-Saint-Georges; Laporte, 160, rue Fondaudège; Rivierre, 8, rue Sainte-Catherine; Roudel et C¹⁰, 26, place du Palais; Rousseau, 155, rue Croix-de-Seguey; Sautarel, 20, rue Ste-Catherine; Béjoites, 1, place des Grands-Hommes; Bellouard fils, 17, rue des Menuts; Roussel, 93 rue Sainte-Catherine.

Mame ay. capitaux pour exploit. commerce alimentation FRAMBOISINE, délicieuse boisson hygiénique rouge végét, parfum natur., 10 c. le lit. Echow pour 4 lit. for poste contre 75 c. T. Noirot et Cie. Distille, à Nancy. ON DEMANDE jeune homme ou homme agé connaissant affair, bureau, bonnes référen-ces. Ecr. Sourdin, Ag. Havas.

AUTO Achète bonne voiture (
à 12 HP, 4 cyl., modèle
récent, grande marque. LINCOLN, mécanic., Bourg-s.-Girde

AGENTS CYCLES. — Achetez Avos pneus chez MILOCHAU, toutes marques, meill. condit. toutes marques, mem. 2011 192, r. Porte-Dijeaux, 14, r. Delurbe JUMENT pleine à v., avancée, bien doublée, r. Billaudel, &

AE NE FUME QUE LE NIL



Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé Soury

De par sa constitution, la temme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SCURY est composée de La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers Mauvaises suites de Couches, Hémorroïdes, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toul'Estomac. de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont tou-jours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans tou tes les Pharmacies, 4 francs le flacon, 4 fr. 60 franco ga-re. Les 3 flacons, 12 francs franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen

(Notice contenant renseignements gratis)

FOURNITURES

GRAISSES, AMIANTE DÉSINCRUSTANTS, CAOUTCHOUC COURROLES, CALORIFUGES, etc. Adrien PADIRAS, 9, place Bourgogne, Bordeaux

VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles. 28, Bordeaux. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

LE PREMIER ILLUSTRÉ SATIRIQUE FRANÇAIS

publie, cette semaine, un no special (0 fr. 25) consacré à ce sujet : les fausses nouvelles,

(16 pages de dessins, 8 pages en couleurs) signées des maîtres du crayon: CAPPIELLO, IRIBE, MARCEL CAPY

CH. GENTY, NAM, LEROY, etc., etc.,

Texte de CH. DERENNESd'après ARISTOPHANE

Collection complète de La Baionnette en 4 volumes cartonnés. Le volume : 4 fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence

La Baionnette est en vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde



INSTITUT SEROTHERAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

ACHAT DE COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRESILIENS, BULGARES, TURCS ET TOUS TITRES DIFFICILEMENT NEGOCIABLES - PEGNIEZ, 7, RUE LAFFITTE, PARIS

S.S. (Ragna)

Comme suite aux précédents avis, les porteurs des connaissements aux marchandises arrivées par le vapeur RAGNA, qui ont déjà pris leur bon à liver, sont instamment priés de procéder sans retard à l'enlèvement de leurs marchandises qui, par ordre de l'autorité supérieure, ont été déposées dans un magasin-cale, où elles séjournent à leurs frais, risques et périls, les transporteurs et les déchargeurs se dégageant de toute responsabilité concernant toute perte, vol, incendie. La même invitation expresse est faite aux porteurs des connaissements 500 fûts alcool marque D, ordre Cosmo Trading Co, et 500 fûts alcool marque D, ordre Géo. W. Desmet, qui ne se sont pas encore fait connaître.

Th. COLOMBIER, courtier maritime, interprète juré, 1, rue Esprit-des-Lois.

Dem. ouvriers de chai expéri-mentés prentreprise vins pro-priétaire près Libourne, nourris, logés. Villepigne, St-Emilion.

Dem. femme de journée, 4 heu-res, 58, cours de Tourny, Bx.

Descot, bourrelier, 30, cours Saint-Louis, Bdx, demande des ouvriers. Travail assuré.

Fraiseur, coupeur ou coupeuse au balancier dem. manufact. chauss., 117, r. Em.-Zola, Talence

Garçon 13 à 14 a. dde p. courses. Pharmacie, 103, be Caudéran.

Jeune garçon demandé pr cour-ses, 19, rue Cornac, Bordeaux.

Mécanicien-dentiste demandé, 139, cours Victor-Hugo, Bdx.

Manœuvres demandés, 18, bou-levard Antoine-Gautier. Bdx

Ouvriers charrons et apprentis demandés. Fabrique de roues, 60 et 62, rue Dalon, Bordx.

Ouvrières et apprenties lingè-res demandées. 14, r. Dufau.

On dem. jeune homme sachant conduire automobile. S'adr. Martoni, rue du Loup, 76, Bdx.

On demande un apprenti char-ron-forgeron, S'adr, chez M. Larrey, 39 bis, rue Condorcet.

On demande livreur sachant conduire. Références. Parfu-merie Aubert, 24, rue de Cursol.

On dem. comme bonne, personne pouv. faire vêtements d'enfis et lingrie. Ecr. prix et réf. Morin. 37, r.Tourasse,St-J.-de-Luz

S.S. "Grosholm"

MEDECIN retiré avec sa fem-priète située sur le bord du bas-sin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes per-sonnes ayant cesoin de l'air le la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journai Planos bon marché. Accords. Répar. Housty. 6, r. Guiraude.

RHUMATISMES

La goutte et toutes les maladies arthritiques sont guéries radicalement par le TRAITEMENT DU CHARTREUX, le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demande à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérirez vous-mêmes.

sans privations ni injections des

et de VESSIE — HOMMES et FEMMES

La boile : 4 francs ranco — Envoi discret — avec brochure graluite.

Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE.
Dépois à Bordeaux : Phil Bousquet, 8, r. Ste-Catherine: Phil St-Projet, 93, r.
Ste-Catherine Phil Arbez, 24, pl. Aquilaine, et l'il les ba Phil de la région.

A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

Une Banque Anglaise administrée selon les principes Anglais.

LLOYDS BANK (FRANCE) LIMITED,

23, ALLEES DE CHARTRES, BORDEAUX. Affaires de banque en général.

Monnaies étrangères et transferts, AGENTS A LONDRES: LLOYDS BANK LIMITED.

10, rue Margaux, Bordeaux Syphilis, Blennorragie, Métrites, Rétrécissements

GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE Sans rechuto possible partes COMPRIMES de CIBERT

606 absorbable sans pigurs Craitement facile et discret même en voyage

La boîte de 40 comprimés C fr. 75 franco contre mandat

Nous n'expédions pas contre remboursement

Pharmacie GIBERC. 19. rue d'Aubagne — MARSEILLE

Dépôt à Bordeaux, Phis Roussel, 1, place Saint-Projet.



ESTOMAC your qui souffrez de l'estomac. Guerissez-vous

Petites Annonces

PARAISSANT

les MARDIS et VENDREDIS Elles sont recues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion: 2 Lignes (La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

se montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emplol GENS DE MAISON

& EMPLOIS DIVERS

Ofr. 50 la ligne Boulanger italien, exempt service militaire, cherche travail. César, 11, r. Arnaud-Miqueu

Chauffeur auto débutant, sé-te. Exigences très modérées. S'a-dress. à Eugène Joubert, chez M. Manières, 278, r. Judaique, Bdx. Comptable cherche mais, vins, Apporterait clientèle bourgeoise faite par lui depuis 18 pu 19 ans. Ecrire: J. Gillard, 19, rue Tanesse, Bordeaux.

Chauff.-méc. dem. place bourg. Ecrire Soland, 21, r. Candale. Die 46 ans, bonne éduc., désire place dame cio. Voyagerait, lirig. intérieur. Adr. bur. jnal.

Demoiselle très sérieuse de-mande place dame compa-nie ou gérante. Se déplacerait. Références de premier ordre.— leanne, maison Ené Iduskia, ave-aue du Lycée, Talence.

Due 28 a., bonne éducat., désire place ch. pers, seule. Soigne-rait personne impotente. Soins dévoués. S'adresser Mue. Marthe,

Dame 45 ans, distinguée, bon-ne éducation, accompagne-rait personne agée dans prome-nades ou saison d'eaux. Ecrirez Narles, Agence Havas Bordeaux. Pimployé sérieux, 27 a. exemplié service militaire, connaiss, tr. bien le tissu, dem. place vendeur p. le 1 septembre. Ad. b. jl.

Gérance demandée par dame Fsérieuse avec sa jeune fille dans Bordeaux ou dans la ré-gion. —Prendre l'adresse au bu-

he tr. sér., 25 a., réf. p. cause bless., dem. emploi de sur-veill dans usines ou grand ma-gasin. Ecrire Veret, Ag. Havas.

coutures dem. emploi de mai-son hors Bordeaux. Sér. référ. Mue Jeanne, 12, r. Ste-Eulalie, Bx.

Teune fille sérieuse dem. sui-vre famille, campag, ou bains de mer. S'occuperait enfant et coutre, Ec. Mile Dutruch, 33, r. Pessac.

Licenc, lett., ref. bless. guerre, Lay. enseigne, dem. sit. p. août-sept., prép. bac., leç. lat. grec, fr., angl. S'ad. 8 bis, rue Prosper.

Mécanicien-chauffeur belge de-par maître. Certificat. Longues années de pratique. — Ecrire: Mécanicien, château Senéjac, Blanquefort (Gironde).

Ménage de campagne sans en-fants, homme 47 ans, con-naissant culture et résinage à fond, demande place régisseur ou garde, ou bon travail de rési-nage. Fournirait certificats. S'a-dresser à M. Michel Martin, 30, r. de la Seiglière, Bordx. Urgent.

On dem. place veilleur de nuit ou surveillant. Excell, référ. Boutoux, 16, rue Capeyron, Bdx.

On demande de suite, comme chef mécanicien, un bon ajusteur, sérieux, capable de faire des montages et réparations (non mobilisable). Place stable. Appointements rémunérateurs, Bonnes références exigées, S'adresser Grandes Brasseries et Malteries alsaciennes d'Angoulème.

Pers. sér., libre, adroite, bonne éducation, dem. pl. gouvernante p. jeun. enfants ou auprès pers. seule. Voyagerait. Ad. bur. du journal. Bonnes référ.

Petit ouvr. cycliste dem. place de suite, nourri. Rd Vigou-roux, à Cénac, p. La Tresne, Gir.

Voyageur Jeune, conn. tissus, dact., cond. auto, dem. place voy. ou sédent. Belus, Ag. Havas.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON

& EMPLOIS DIVERS

0 fr. 75 la ligne

Agricultores sepiden. 60 fran-co, cama comida, 7, calle Nérigean, Bardeos.

Bonne à t. f., forte, dde. Lafon Carcanac, à Cambes, Gironde Bon ouvrier horloger demande, 31, rue Esprit-des-Lois. Camionneur-livreur robuste de mandé; bons app. Réf. exig. Ecr. Reizl, Agence Havas Bordx.

Dem. menage seul pour petite propriété près Bordx; 4 va-ches, potager, volailles. Bons ga-ges. Ecrire: Nab, Ag. Havas Bdx D^{d6} b. vign.-lab. Blayais. S'ad. r. Vit.-Carles. 36 bis, ou Pauvif, St-Seurin, Cursac-de-Blaye.

Dem. ajusteur mécanicien pr campagne pr. Libourne, nour-ri, logé, salaire à débattre. Ville-pigne, ingénieur, St-Emilion.

On dem. à garder enfant, bon dir, petit chem. d'Eysines, 220

Représentant métall. f. indus., Préformé, dem. mon sér. près Bx, rég. Réf. Ec. Charlie, Havas.

()uvrièr. demdées p. crochet. 3 L. p. jr. Anna, Grenade (Hte-G.). On dem. un ouvrier cycles. Grézy, 100. c. Victor-Hugo. Ondemande pour construction machines, bons ouvriers tourneurs, ajusteurs. Prix: 1 fr. å 1 fr. 50 l'heure. Voir M. Chayne, mécaniclen, 6, cours Saint-Jean.

On demande bon ouvrier con-naissant la réparation des bi-cyclettes et le montage des ca-dres. Bayoux, autos, Cognac.

On dem. garçon charretier, 90 fr. par mois, nourri, couché, de préférence ay. déjà travaillé chez més de fourrages. S'adresser Labès, 37, ch. de Pessac, Bdx. On dem. des brodeuses, 36, rue des Remparts, Bordeaux.

Offres d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-linotypistes conducteurs typos et lithos, repor aurs, papetiers rogneurs, garçons de courses et de magas. Ecr a bur de placement de la Chambre syndicale des mattres imprimeurs, 7 q de la Douane.

On demande dame connaissant la vente de pâtisserie pour les dimanches et fêtes. Cours Saint-Jean, 178, Bordeaux.

On dem. apprenti malletier. Appointem. 27, r. Esp.-d.-Lois. On demande livreurs. Etablis-sem. Debray, Langon (Gir.).

On dem. bons ouvriers pour vélos, 102, cours Victor-Hugo. On dem. tireur-retoucht clichés sach. opér. Ph. Girardin, Brive Employé connaissant travail Expéditions demandé. Bons appointements. Huni, Chartrons

On demande représentant sé-rieux avec références, ayant clientèle épicerie, 5, rue Pelle-port, 5, Bordeaux. On dem. bonne ouvrière tail-leuse, 8, rue de Grassi, 2º ét.

On dem. porte-pain sachant conduire. 181, r. Fondaudège. Propriété pr. Bourg, vin, fruits, demande vigneron à moitié. Berchon, Camillac.

Photo: Opérateur pour tirage agrandts, connaiss. retouche noir demandé. Pressé. 13, rue Charles-Lévêque, Bordeaux.

Photo A. Nazat, 68, rue du Loup, dem. retouchr-opératr. Retoucheurs en noir demandé 12, rue de Moscou, Bordeaux. Retraité guerre ou autre dem. p. prop. Petits avant. 46, c. d'Albret, Bordeaux (2me étage). Terrassiers démandés usine électr. de Peyrousé (H.-P.). Birot, entrepreneur, Lourdes.

Offres de Location 1 fr, la ligne

A ler sur plans, 4, Chât.-Trompette, entresol, premier et froisme étage, ensemb, ou séparé nent, pr bureau, industrie ou appartte S'adr 3, r. de Moulis.

A louer à Lacanau-Océan au mois ou à la saison chalet face à la mer. S'adr. à M. Ma-thiens, gare Lacanau-Océan. A pp. meub. à ler, 4 p., jardin, élec.,90 f.Eglise-St-Seur.,201 bis A ler petite propriété meublée, 15 kil. Bx, 5 pièces, ombrages, 5 minutes gare. Adr. bur. jual. A louer garage p. 1 auto. On pourra soigner dedans. — Erguy, 57, r. des Trois-Conils. A louer vaste local pour com merce ou industrie dans Ste-Croix. S'adr. bur. du journal

Bureaux à louer, bel entresol. Erguy, 57, r. Trois-Conils. Dans mais, part., à ler app. m., 2 ch. av. ou s. cab. t., s. à m., cuis.,eau, gaz,élec., 221, r. Turenne. Royan. A louer prix de guerre.
Jolie villa meublée avec jardin ombreux, p. la saison ou au
mois, à proximité de la mer, du
Parc et du Casino. Adr. bur. jal. 300 fr. p. m., château Galibois Hermitte, à Lormont (Giron-de), 8 lits, ombrages, proximité tramways, bateaux, trains.

M: urin Cinq Avenues Marseille.

TALIENS tourneurs, ajusteurs, chaudronniers sont demandés par Sté française des Torpilles Whitehead, à St-Tropez (Var); après pons essais seront mis en sursis d'appel.

Demandes de Location 1 fr. la ligne

Dame sle désir. 2 ch. vides, gaz, mais. tranq. Ec. Dumin, Havas On dem. louer échoppe 6 plè ces, eau, gaz, électricité, 700 fr., entre Croix-de-Seguey et Judalque. Ecrire avec détails à Nolhier, 10, rue Ste-Catherine.

On dem. ler échoppe 5 ou 6 p. assorties, ville ou banlieue. Ec. Boutinaud, 157, r. du Hautoir. Pers. hon., référ., garder. gra-tis p. le logem., mais. camp. juil. à nov. Ecr. Bonnal, Havas.

Occasions MOBILIERS, etc.

Av. omnib. 6 pl., imple, 1 ou 2 chev., billard et access. Ad. jl. A v. vins centen., Ermitage ex-tra, 1 ble bl. 1730, 21 b. bl. 1882, 7 b.r.1815.R. Naujac, 203, 2 à 5 h. Pres. A chèterai d'occasion tirage li-monade pr blies, bille et un pr. la bière. Ecr. Foche, Ag. Havas. A vendre chaises, guéridons en fer. S'adr, rue Sainte-Luce, 23, Av. dynamo Pipper, 165 amp., 110 v., compt. gaz 1895, 150 bea Ecr. Tirtiaux, 25, r. de Navarre.

A chète bles à champagne 0 fr. 25. Ecr. Allen, Agence Havas. A v. p. cause départ, moteur bus, 4 pl., harnais. S'adresser place Pey-Berland, 31, Bordeaux. A v. vieux papiers, pet. rogneu-se relieur. 40, r. de la Benauge A v. bas px, 1 mag. Bosch et 3 autos. Jano, St-And.-de-Cubzac A chats au maximum: Platine or, bijoux, brillts, dentiers, argenterie. 31, r. Esprit-des-Lois. Bijouterle 31, r. Esprit-des-Lois. Réparat., ventes, ach., éch., remise à neuf sacs or et argent. Cuve 35 hect. à v., parfait état. Alexandre, Cérons (Gironde) Chambre L. XV, coffre-fort in-combustible à v. Adr. bur. jal J'achète livres to genr. Jourde 8, rue Duffour - Dubergier, Bx. Moteur électrique à vendre. 38, rue Langlois, Bordeaux. Réelles occas., bijoux, brillants, sacs or. 31, r. Esprit-des-Lois. Stock briques platrières constructions, prix exceptionnel. 31, place Pey-Berland, Bordeaux.

Voiture d'enf. à vendre. Mme Tission, 144, r. Ste-Catherine.

Av. superbe canot-auto, 8 m., marche parfaite, jolie ligne. Torpédo de marque, 10 HP, 4 pl. S'adresser, c. d'Albret, 59, Bdx.

AUTOS & CYCLES

A v. torp. 10 HP Peugeot, Gar. Peugeot, Bx. Ex. occ. Pressé. Av. Renault 2 cyl., 9 ch., dern. mod. Trep, 27, r. d. Remparts A v. auto Clément-Bayard, tor-pédo 12 HP, 4 cyl., 4 places. Px 4,800f. Pugin,168,r.S. Catherine

Av. 12 HP, torpédo 4 places; 16 HP, torpédo 6 pl.; 12 HP, torpédo 2 pl.; cond. intérieure 16 HP. Sazy, 10, rue la Prévôté. Bicyclette hme à vendre, état neuf. Lesclos, r. d'Aubidey, 82

Carrosseries spider et phaéton A vendre, petit prix. David, 6, rue Chantecrit prolongée, Bx. Magnétos 1 à 6 cyl., pièc. dét. Fourn. gén., 39, r. Remparts.

Panhard pet, omnibus, 10 HP. Voit. livraison camion, 2,500 f. Joacim, 51, cours du Médoc. Petite limousine Renault. Ca-

Ventes of Achais d'Immeubles TERRAINS, PROPRIÉTES

1 fr. 50 la ligne

A v. mals. et terrain industriel de 830 m. 24, r. de Marseille. A v malson neuve, jard. p. St-Genès. 187, boulev. de Bègles. A chat ou r. v. échoppe, jard., St-Seurin, St-Ferdinand. Ad.jl.

Cours et Lecons

1 fr. la ligne

Bordx-Bastide, 114, av. Thiers, me. Préparation au commerce. Cours sténo dactylo, anglais, espagnol, dep. 7 fr. p. mois, 52, allées Tourny, Téléph. 9-61. Chaq, élève disp. d'une machine. De tous côtés, le commerce, les banques, les administrations réclament des comptables, sténo-dactylo, etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Etablissements Jamet-Buffereau, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit. Dactylo par dame, 60, r. la Devise. 2me (angle Ste-Catherine): 1 h. p. 1, 4 fr. p. mois; 2 h., 7 fr. Sténo Dup.-Canton, 3 leçons par semaine, 5 fr. par mois.

Dame professeur, officier d'A-cadémie. Leçons, éducation particulière. Sér réfer Adr. jl.

Sténo-dactylo, comptabil., commerce, anglais, français, travail bureau. 41 rue Malbec, Bdx. Sténo-dactylo, comptabil., 5 fr.

Pension de Famille 1 fr. la ligne

Dame dist. pr. enf. pens. août-sept., bns mer, 221, r. Turenne

Professeur villégiaturant si bne saison, prendr. pension., pré-paration exam., école commerce, rév. cours lycée, vie famille, accep. étrang. 29, r. de la Prévôté Pension de famille conforta-ble, prix modérés. Couturier, 27, place Pey-Berland, Bordeaux. Sauveterre-de-Béarn, cure d'air, vue splendide, 6 kil. Salies, salle de bain. Muiron.

Travaux à Façon

1 fr. la ligne

Grand atelier confections mili-traires: on fait toutes entre-prises, prix minimum par quan-tités. On dispose capitaux pour entreprises. Adr. bur. journal. nstallations électriques, lumiè re. Prix modérés. Brandin, rue Charles-Marionneau, Bdx. Peintre dem. trav., journée ou façon. Louis, pass. Cairon, 30. Possédant petit cheval et petite baladeuse, désirerait m'en-tendre avec maison pour faire livraisons ou petits transports. Adresse bureau du journal. Tapissière à façon demande de l'ouvrage, spécialité de housses. S'adresser 72, rue Jo-seph-de-Carayon-Latour, Bordx.

Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne

Derdu dimanche bracelet-mon tre dame argent rayé. Rap-porter 216, bª de Caudéran. Réc Perdu samedi après-midi, cours du Médoc, courrole de moto, Rapp 28, rue Saint-Jérôme. Réc. Perdu 4 chats n. et bl. angora cell.Rapp.35 c. Aquitaine. Réc. I a personne ay, trouvé sac au cimetière dimanche, est priéc de le rapp. 39, rue Nicot. Récomp. Perdu, 24 juin, chat jaune et bianc. Rap. 35, r. Delurbe.Réc. Perdu par ouvr., le 4, pte bil-leis ct 550 fr., quart. Terres-de-Borde. Adr. bur. jnai. Réc.

VIN GENEREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA



SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ